

Les Sentinelles de l'Oubli

Roman à épisodes écrit par Virgil MacLeone

PROLOGUE

Dans l'univers, on ne sait que ce que l'on voit et ce que l'on veut bien nous faire voir. Mais il y a des choses que l'on murmure et qui inspirent quantités de films qui sont à la fois merveilleuses et effrayantes à la fois.

Mais où est la vérité ? Peut-on vraiment soulever un objet par la force de la pensée ou deviner les réflexions de notre voisin ?

Personne n'y croit. C'est comme les démons... ou Dieu lui-même ! L'Eglise se déserte, tout comme le cœur de l'homme.

Et pourtant, ce sont ceux qu'on ne veut pas écouter qui sont les plus proches des forces divines qui régissent notre monde. Ce sont eux aussi qui sont porteurs du salut de l'humanité. Ce sont les Sentinelles du Nouveau Monde.

Chacun est un mystère, car leur véritable identité est cachée aux yeux du monde.

Voici leurs histoires

Bienvenue dans le monde réel

Chapitre 1

Marie vient à son rendez-vous avec Robert Flynn, à l'association *Créations, multimédia et emploi* communément appelée CME.

Entrant dans son bureau, elle s'assoit en face de lui, après lui avoir serré la main.

- Bien, puis-je voir vos papiers ?

Elle dévoile alors son chemisier en carton vert qu'elle tenait sous son bras et l'ouvre. Tandis qu'elle montre les feuilles qu'elle a apportées avec elle, monsieur Flynn attrape celles qui l'intéressent.

- On m'a dit que vous aidez les Rmistes à trouver du travail, dit Marie.

- Tout à fait. (sortant une feuille de son bureau) J'ai un papier que vous allez pouvoir remplir. (tendant un stylo) Tenez.

Marie le fit aussitôt et lui rendit.

- Bien, commença-t-il. Si je comprends bien, vous n'êtes pas d'ici ?

- Non, cela fait depuis Septembre que je suis arrivée à Poilly-Lez-Gien.

- C'est excellent. Vous allez pouvoir découvrir le bassin d'emploi de la région ! J'ai peut-être quelque chose qui va vous intéresser...

Pianotant sur son ordinateur, il ajoute :

- J'ai un stage qui commence dans deux semaines où vous aurez aussi des stages en entreprise. Pendant la deuxième semaine, vous serez en péniche à Briare.

Bouche bée, Marie n'en revient pas.

- Ça, ça me plaît ! finit-elle par dire.

- Il y a pas mal d'organismes qui doivent se concerter pour choisir les douze participants. J'appuierai d'ailleurs votre demande.

- C'est super, dit-elle, tout en pensant « va falloir que je prie si je veux que ça marche ! »

- On se revoit mercredi prochain, à la même heure ?

- Oui !

Se saluant une deuxième fois, elle le quitte, serrant son sac à main contre elle, quand un jeune homme la bouscule.

- Oh, excusez-moi ! s'exclame-t-il en ramassant son sac.

Le reprenant, Marie le remercie et s'en va.

Le petit gars aperçoit alors un Kiki par terre (peluche des années 80), qu'il prend aussitôt. Restant interdit, il ne réagit pas quand il voit la porte du bureau de monsieur Flynn s'ouvrir.

Le mercredi, quand Marie va voir M. Flynn, elle apprend que sa demande a été retenue.

Et c'est avec un plaisir non négligeable qu'elle commence son stage de formation.

Au cours de la préparation des courses pour la semaine en péniche, l'un des participants dit :

- Je ferais une tarte au chocolat.

- Une tarte au chocolat ? répéta celle qui était à gauche de Marie. C'est complètement idiot ! (entendant le petit rire de Marie :) Pourquoi tu ris ?

- Tu as raison. Je préfère autant mes gâteaux au chocolat !

- Ça, je suis d'accord ! Même si ça fait grossir !

Quand la liste est terminée, ils vont en salle de pause où ils se forment par petits groupes. Marie se tourne résolument vers sa voisine.

- Tu sais, je connais une recette de gâteau au chocolat qui ne fait pas grossir.

- Ah bon ? Dis-moi !
- Tu prends deux œufs, une tablette entière de chocolat noir...
- Noir ? Pourquoi noir ?
- C'est l'un des secrets du gâteau minceur. Plus il est noir, mieux c'est.
- Marie s'arrête une minute, avant de reprendre :
- Tu rajoutes une pincée de café et un sachet de sucre vanille et tu as tous les ingrédients !
- Pourquoi tu ne le ferais pas ?
- Parce qu'il y a plus de personnes attirées par les sucreries, intervint une voisine.
- Marie se retourne, tandis que l'autre s'exclame :
- On t'a posé une question, à toi ?
- Bonjour, tu es Maïwenn ? demande Marie, ignorant la remarque blessante à son endroit.
- C'est ça ?
- Pour vous servir ! répondit-elle, tout sourire.
- Dis-moi, pour vouloir travailler dans l'informatique, je me demandais ce que tu avais fait comme études.
- Bas STT de Comptabilité-Gestion puis Master !
- Waw !
- Salut, Maïwenn, tu te fais de nouveaux amis ? demande un jeune homme que Marie reconnut aussitôt.
- Bonjour. Moi, c'est Alban, dit-il en serrant la main à Marie.
- J'avais deviné.
- J'ai quelque chose qui t'appartient. Je te le rendrai ce soir, après le CME.
- Hé, Alban, s'écrie un nouveau venu. Et si on allait à l'Aqua Blue ?
- Maïwenn ? l'interpelle Alban.
- Oh oui, alors !
- C'est quoi, l'Aqua Blue ? demande Marie.
- Tu verras, c'est super ! s'exclame Maïwenn. C'est un nouveau cabaret, qui a été créé par un Américain.
- Style « Moulin rouge » ou version soft ?
- La première fois que j'y suis allée, ça m'a rappelée les boîtes de nuit... Sauf qu'il y a des chanteurs à la place de la sono !
- Je veux bien venir. On ne sait jamais...
- On se rejoint ce soir ? s'enquit Alban.
- Je sais pas. A quelle heure ?
- Au pont, à 18h, précisa-t-il.
- OK.

A 17h, Marie entra dans le bar qui fait un des angles de la rue, en face du pont de Gien. Longeant le comptoir, elle arriva au fond pour serrer la main à son psy qui lui présenta l'homme qui l'accompagnait :

- Marie, voici Guy Dampier.
- Enchantée, dit-elle en lui serrant la main à son tour.
- S'asseyant à côté de son psy, elle écouta celui-ci :
- Si tu te rappelles bien, quand on a parlé de ton syndrome, je l'ai cité, en tant que spécialiste. Maintenant, c'est à lui de s'occuper de toi. J'espère qu'il te conviendra !
- Vous vous tutoyez depuis longtemps ? demanda Guy.

Depuis quelques mois seulement ! C'est Marie qui l'a demandé, après un an de consultations.

- Ah, bien. La vie sociale s'améliore ?
- Pour l'instant, ça fait six mois que je suis arrivée à Poilly et que je ne me suis pas résolue

à changer de psy. Et les relations, n'en parlons pas. Je ne sais même pas si je vais me faire des amis au stage de formation ! Mais, dites-moi, vous venez d'où ?

- De Paris.
- Super ! Je vais devoir aller à Paris, alors ?
- Non. Je reste ici.
- Ah ? Vous avez un cabinet dans le coin ?
- Pas vraiment. Ma technique est, disons, plus active et plus quotidienne.
- Je vais vous voir tous les jours, alors ?
- C'est à peu près ça.

Chapitre 2

Elle retrouva les copains de l'autre côté de la rue. Alban n'était pas là. Ils partirent néanmoins à l'Aqua Blue.

Quand Marie pénétra dans les lieux, elle remarqua l'entrée classique d'une boîte de nuit puis, en avançant, une piste de danse plus large devant l'estrade où un chanteur et ses musiciens faisaient leur show. La lumière comme les couleurs de l'endroit étaient dans tous les tons du bleu.

Elle se retourna enfin vers les autres :

- Ça me surprend qu'on n'ait rien payé à l'entrée...
- A vrai dire, chez les américains, ceci est une variante de bar, précisa Maïwenn.
- Ça doit, pourtant, coûter une fortune !

Se sentant observer, elle jeta un coup d'œil autour d'elle et vit un blond se mettre aussitôt à regarder ailleurs, assis au comptoir avec d'autres personnes. *C'est clair, c'est lui...*

Elle demanda alors à Maïwenn ce qu'elle allait prendre comme boisson.

- Un Boléro. (devant son air surpris) Ils ont plein de cocktails, avec ou sans alcool qui portent des noms de danse.

Soupir de Marie.

- Qu'est-ce qu'il y a, dans le tien ?
- Schweppes et sirop de menthe glacée.
- Ah... Qu'est-ce qu'ils ont d'autres ? Heu... Avec du sirop de menthe ?
- La Rumba, avec du jus de fraise ou le Tango avec de la limonade et du jus d'orange.
- Je vais prendre un Tango.
- On peut aussi le danser à deux, susurra une voix derrière elle.
- Quoi ?! s'exclama-t-elle, en se retournant et reconnaissant Alban, qui parut soudainement gêné :

- Oh, je... Je voulais juste dire que j'en prendrais un, moi aussi. (changeant de sujet :) Au fait, Joseph m'a dit que Nicolas Machado chantait ce soir. C'est lui, en ce moment ?

- Machado arrive à neuf heures, répondit Maïwenn. Pour l'instant, c'est Lucien Delmar.

- Je me disais aussi...

- Vous les connaissez ? s'enquit Marie.

- Lucien chante depuis le début. Maintenant que Nicolas a fait un CD, il peut enfin monter sur scène.

Alban attrapa Marie par le bras et lui glissa à l'oreille :

- J'ai ton Kiki. Tu veux que je te le rende maintenant ?

- Oui, dit-elle, les joues en feu.

- Ça te gêne tant que ça ?

Elle fit un signe de la tête tandis qu'il lui rendit sa peluche qu'elle rangea prestement dans son sac.

L'amenant vers la piste, il lui proposa de danser. C'est un slow et Marie ne refuse pas.

- Dis-moi, c'est quoi, cette histoire de syndrome ?

Marie n'en revenait pas. Elle n'en parlait jamais en dehors des séances avec son psy. Comment pouvait-il savoir ?

- Excuse-moi d'être indiscret, mais je l'ai entendu quand j'ai pris un café au bar, tout à l'heure.

- Tu me promets de garder ça pour toi ?

- Sans problème !

- J'ai un handicap qui s'appelle le syndrome d'Asperger. Il n'y a pas beaucoup de personnes qui le connaissent. C'est une forme légère d'autisme.

- Tu n'as rien d'une fille silencieuse et renfermée.

Une larme coula sur la joue de Marie.

- Désolé. Je ne voulais pas te blesser.

- Ce n'est rien.

Mais il se rendait bien compte qu'elle regardait ailleurs.

- Tiens, Maïwenn n'est plus avec les autres, fit-elle remarquer.

- Ah bon ?

Bizarrement, il s'arrêta aussitôt de danser pour la chercher, quand un blond finit par approcher Marie et l'accoster :

- Bonjour, beauté brune. Tu as vu comment il t'a laissée tomber ?

- Il ne m'a pas laissée tomber. Il cherche Maïwenn.

- Maïwenn ?

- Vous la connaissez ?

- Certainement. Et toute sa clique, aussi.

- Vous ne l'avez pas aperçue ?

- Non.

Un geste sur l'épaule la fit se retourner. C'était Guy, qui s'interrogeait :

- Comment une fille comme vous peut-elle être attirée par un lieu pareil ?

- Par des copains du CME.

- Le CME ?

- Mais oui, vous savez bien ! Le stage de la formation !

- Oh, oui... Bien sûr.

- Je cherche d'ailleurs Maïwenn qui était avec nous. Elle est rousse et elle a à peu près la même taille que moi.

- Pourquoi cette inquiétude ?

- Je ne sais pas. Un pressentiment.

- Tiens, ce n'est pas elle, là-bas ? dit-il alors, en désignant celle qui repart du cabaret avec un autre homme.

- Si ! s'écria-t-elle en même temps que le blond qui ajouta alors :

- Je le connais. Il va s'en prendre à elle ! Je vais le suivre.

- Je viens avec vous !

- Si vous y tenez...

Sur le chemin, monsieur se présente :

- Je m'appelle Wade. Je viens des Etats-Unis. Ça fait quelque temps que je suis là.

- Depuis l'Aqua Blue ?

- A peu près. Et vous, c'est quoi votre nom ?

- Marie. Ça fait six mois que je suis installée à Poilly-lez-Gien.

- Oh, s'étonna à peine Wade.

- Mais où est-elle ?

- Là, je la vois ! dit-il en la désignant, dans les bras d'un homme qui glisse sa main sous sa

nuque.

Marie eut du mal à la reconnaître. Mais Wade donna vraiment l'impression de voler vers lui, tout en lui décochant un coup de poing dans la figure dans la même foulée. L'homme recula.

Marie ne fit plus attention à eux et rattrapa Maiïwenn qui trébucha, comme émergeant d'un sommeil profond.

- Ça va ?

- Oui.

Marie leva finalement les yeux vers la bagarre qui est en train de se terminer entre les deux hommes. Wade sortit visiblement un pieu de sa poche et réduisit littéralement l'autre en poussière, en le plantant dans son cœur.

Marie est tétanisée. Elle se demande si elle ne rêve pas.

- Maiïwenn ! Tu es là !

Alban, soulagé d'avoir retrouvé son amie, la raccompagna alors loin d'ici, n'ayant même pas conscience de ce qui a pu se tramer, ni même de Marie !

- Ça va, Marie ? s'enquit Wade.

- Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? s'exclama-t-elle en regardant avec des airs apeurés autour d'elle.

Wade l'attrapa par les épaules :

- Marie, on est le 21 avril 2014 et tu viens de voir un homme tomber en poussière devant toi. Je sais que ce n'est pas courant pour toi, mais c'est bien réel !

- Mais, mais... balbutia-t-elle, complètement troublée.

- Je suis désolé que tu aies vu ça. Je ne pensais pas que cela te choquerait. Maintenant, tu sais que les vampires existent bel et bien.

- Et dire que j'aime regarder *Buffy contre les vampires*...

- Je préfère *Santa Barbara*, lui rétorqua-t-il.

- J'espère que tu plaisantes...

- Si tu savais le nombre de points communs entre les vampires des séries et des films et ceux du monde réel !

- Vas-y, dis-moi ! dit-elle, en se relevant.

- Ils n'ont pas de visages horribles et ne se transforment jamais en chauve-souris, répondit-il en reprenant le chemin vers l'Aqua Blue. Mais tu as pu remarquer qu'ils se transforment en poussière quand on les tue.

- Première découverte... On peut les repousser avec des gousses d'ail ?

- Hé non ! Ça, ça ne marche que dans les films !

- Et la croix ?

- C'est le deuxième point commun.

- Est-ce que la lumière du jour les brûle ?

- On en a peur ! Enfin, ils en ont peur mais personne n'a jamais cherché à les tuer, avec ça !

- On peut toujours essayer... Dans *Buffy*, on parle d'une tueuse de vampires. Tu en connais ou c'est de la pure fiction ?

- Non. C'est Joss Whedon qui l'a inventé. Mais il y a beaucoup de personnes qui ont trouvé là une vocation. Il y a les militaires et les autres qui ont une force surhumaine qui en profite.

- Attends, tu me fais marcher, là ? C'est comme si tu disais que Superman existe !

- C'est tout comme ! Memphis et Madison en font partie et vivent aux Etats-Unis.

- Memphis ?

- Oui, comme la ville du même nom. Je peux te raconter, si tu veux.

Marie acquiesça. Ils entrèrent à nouveau à l'Aqua Blue, Wade se dirigeant vers le comptoir

où il demanda un Charleston pour lui et une Rumba pour Marie, avant de s'installer tous les deux à une table, à l'écart de la piste de danse...

Chapitre 3

« Aux Etats-Unis, la vie est facile pour les vampires de New York et de Manhattan. En sillonnant les rues, la nuit, on n'est pas surpris de voir les vampires mordre des individus de toutes espèces, prostituées ou SDF.

Mais il y a deux personnes qui se démarquent dans ce cloaque infernal : Memphis et Madison.

Un jour que j'étais coincé entre la quinzième et la seizième... Oh, excuse-moi, j'oubliai de préciser que l'on nomme ainsi les noms des rues de la Grande Pomme !

Je disais donc que je vis de mon coin pourri une dispute conjugale où sont proférées insultes et cris. Une gifle partit sur la joue féminine.

Là-dessus arriva une jolie brune disant :

- Vous n'avez pas honte de frapper une femme ?

L'homme ne tint pas compte de sa remarque et essaya de s'éloigner.

- Non ! continua-t-elle. Je ne m'en irais pas tant que vous ne vous excusez pas auprès d'elle et que vous ne trouviez pas d'autres moyens plus pacifiques pour exprimer votre colère !

Moi, je jubilai à la vue de cette scène, avec l'audace de cette jeune fille ! Mais l'homme s'en fichait éperdument et finit par se retourner et la gifler à son tour ! Si j'avais pu, je l'aurais étranglé, cet abruti !

Mais la jolie petite brune lui décocha un direct en plein visage, le faisant valdinguer dans les poubelles... qui étaient à un mètre de lui sur la gauche !

Mais je peux te dire, Marie, qu'elle avait la même taille et la même corpulence que toi, alors que lui avait de sacrés biscotos et faisait deux têtes de plus qu'elle !

Peu de temps après cette anecdote musclée, la fameuse dispute s'arrangea dans le couple. »

« Plus tard, dans la nuit, je vis un de mes congénères boire tranquillement le sang de sa victime. Mais, heu... Je veux dire un vampire ! C'est alors qu'arriva un homme le dégager de sa proie encore vivante.

Mais il se releva et lui jeta un coup de griffe au visage. Ce fut alors une bagarre entre les deux où je vis le vampire faire des vols planés à chaque fois qu'il se prenait un pain dans la figure ou des coups de pieds au ventre...

Le nouveau venu finit par l'achever, en lui plantant un pieu dans le cœur ! »

« Depuis l'arrivée de ce duo étrange et à la force colossale, cette ville fut nettoyée de toute la racaille de la nuit, mais aussi des voyous, des cambrioleurs et des assassins.

Après cette incroyable histoire, tu dois penser à Superman ou Wonderwoman. Mais ce n'est pas eux ! C'est juste Memphis et Madison, qui sont tout ce qu'il y a de plus terriens. »

« Et leur force ? l'interrogea Marie. D'où vient-elle ?

- Un don de la nature ! » répondit Wade.

Chapitre 4

Le lendemain soir, en face du CME sur Gien, Alban montre à ses copains une personne de l'autre côté de la rue, qui évite soigneusement les zones éclairées par le Soleil.

- Hé, regardez ! C'est Joseph !

- Il a une attitude bizarre, fait remarquer Larissa.

- C'est simple. C'est un vampire ! surenchérit Marie.

Tous la regardent d'un drôle d'air.

- Ben quoi ? s'exclame-t-elle. Vous avez pourtant vu un homme réduit en poussière, hier soir !

- Ça explique tout, soupire d'aise Larissa.

- T'étais pas là, comment tu peux dire ça ? lui rétorque Alban.

- Peut-être mais j'ai déjà vu des choses bizarres avant toi !

- Alors, vous me croyez, oui ou non ? reprend Marie.

- Bien sûr que je te crois ! intervient aussitôt Maïwenn. Il m'a mordue, avant de tomber en poussière. Ça ne s'oublie pas !

- Hé, mais j'ai rien vu, moi ! s'indigne Alban.

- Normal, tu es arrivé trop tard !

Tous se retournent et reconnaît Wade qui vient de s'immiscer dans la conversation, qui se trouve dans l'embrasure d'une porte, sous un petit auvent.

- Tu habites là ? lui demande Alban.

- Non. Juste invité chez une amie. Et toi, Alban, tu y crois maintenant à l'existence des vampires ?

- A vrai dire... Oui.

Un ange dans la bande

Chapitre 1

Dans un monde parallèle bien sombre où l'on ne voit goutte, deux hommes tout de blanc vêtus sont en train de discuter :

- On va au Connecteur Universel ?
- Tu crois qu'on va finir par le trouver ?
- Il le faut. C'est le seul qui puisse sauver l'humanité. Tu l'as bien vu, c'est écrit dans les textes !
- O.K.

Entrant dans une pièce toute blanche et lumineuse, ils font silence. Au centre de la pièce où se dirige l'un d'eux, se situe un long cylindre. Sur le socle, bien qu'on n'y voie rien à l'œil nu, l'homme semble toucher une boule sphérique qui scintille à chaque endroit qu'il touche...

Reculant et s'asseyant sur le banc qui longe toute la pièce, en face de son collègue, il entend comme une voix venue de nulle part :

Marc... Marc... Je n'en peux plus, aide-moi.

Son collègue, connaissant les règles d'utilisation du Connecteur, lui fait alors part de manière télépathique :

- Marc, arrête d'ignorer cette voix en la rassurant à chaque fois ! Demande-lui d'où elle vient.

Marc, j'ai besoin de toi... Je n'en peux plus de la solitude.

« Marie, je suis là. Rassure-toi. Où es-tu ? J'aimerais pouvoir te voir, te toucher. »

Moi aussi. Je suis dans mon appartement, comme d'habitude.

« Tu as tellement déménagé que je ne sais plus dans quelle ville tu es. »

Dans le Loiret, à Poilly-lez-Gien.

Ah, oui, c'est vrai... se dit-il soudainement. Mais ça ne l'aide pas vraiment à trouver dans quelle dimension elle pourrait être.

- Marc, l'interpelle intérieurement son compagnon, continue de parler avec elle, je vais tenter de la localiser.

Obtempérant, il se remet dans la conversation avec cette étrange voix :

- Marie, tu sais que j'ai toujours cru en toi ? J'aimerais tellement que tu me racontes tes journées...

Pourquoi ?

« Je te l'ai déjà dit. Je veux ton bonheur et si tu ne me confies pas tes joies comme tes peines, cela ne peut changer. Tu le sais bien ! »

Bon, d'accord. Aujourd'hui, j'ai passé une bonne journée à Gien. Il faisait beau. Je suis

allée au cinéma. Mais il me manquait quelque chose : Wade, que j'ai rencontré hier soir.

Son collègue lui fait signe.

Il est bien. Un joli garçon. Blond, avec des yeux verts. D'ailleurs, c'est rigolo mais dans l'ombre, on dirait du vert émeraude très brillant, tandis que dans la lumière c'est un vert foncé comme sur une pierre opaque. C'est marrant, tu ne trouves pas ?

« C'est vrai, tu as raison. Il a l'air vraiment spécial ! » dit Marc, avant de s'entretenir par télépathie avec son collègue :

- Alors, Christian ?

- C'est surprenant... Tu avais pourtant choisi la dimension X-127, alors qu'elle ne vient que de la X-227 !

Silence total.

Dis, Marc, pourquoi tu ne dis plus rien ? Tu es inquiet pour moi ?

« Oh, non, pas du tout ! Dis-moi, as-tu des talents de divination ? »

Hein ? Quoi ? Pourquoi cette question ?

« C'est parce que... je pense à autre chose ! »

Hé bien... Il m'est déjà arrivé de prédire l'avenir avec les cartes et aussi... d'utiliser le pendule à des fins occultes. C'est bien comme ça qu'on dit quand on devine des choses cachées ?

« Mais oui, évidemment ! »

Christian est aussitôt excité : sa pensée dépasse largement tout ce qu'ils avaient cru jusqu'à maintenant !

- C'est elle ! C'est l'Elu ! Il n'y a que lui pour pouvoir te parler, quelle que soit la dimension que tu choisis !

Chapitre 2

« Marc... Marc... » répète intérieurement Marie, dans sa chambre, comme implorant sa présence à tout prix.

Mon Dieu, mais ce n'est pas vrai... Mais qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi son ange-gardien ne lui dit plus rien ?

Si, au moins, elle pouvait le voir, le toucher...

S'imaginant la tête sur son épaule et lui caresser les pectoraux qui seraient solides comme roc mais doux au toucher, elle avait presque l'impression de le sentir, à défaut de ne pas le voir...

Mais oui ! Même si on ne se voit pas physiquement, je peux ressentir ce que tu fais ! C'est très agréable...

Contente d'entendre à nouveau sa voix, elle lui demande de vive voix :
- C'est vrai ?

Tout à fait ! Je peux exactement faire la même chose avec toi.

C'est alors qu'elle lui semble apercevoir une silhouette masculine qui se penche vers elle et la prend dans ses bras. Elle ressent alors de la tendresse et une très légère excitation lui parcourir le corps.

- C'est génial ! J'ai senti de la douceur, mais une douceur subtile et intense à la fois !

Si ça te fait du bien, c'est tout ce qui compte pour moi.

Chapitre 3

- Non, mais tu te rends compte, Christian ? lui retransmet Marc. On a une connexion inhabituelle avec cette personne !

- Et si on sortait du Connecteur pour en parler ?

- OK.

Enfin libérés de leur concentration télépathique, ils sortent et reprennent les méandres obscurs de leur ville souterraine.

- C'est... C'est extraordinaire... dit Marc dans un soupir.

- C'est notre seule chance de survie ! s'exclame Christian. Les Démons vivent au-dessus et on n'a plus aucun moyen de les combattre ! Seul un humain avec un cœur pur et innocent peut nous sauver !

- Ce n'est pas mieux, chez elle ! Il y a de plus en plus d'exclusion, de conflits...

- Mais justement ! Il faut qu'elle nous sauve pour qu'on puisse enfin à notre tour venir en aide à cette pauvre Terre !

- Heureusement qu'elle n'est pas toute seule...

- Comment ça ?

- Une personne née d'une femme et d'un ange peut veiller sur elle, dans son proche entourage...

Chapitre 4

Marie, toute contente de cette conversation et de ces sensations agréables, pense soudainement à ses copains du CME. Pourquoi elle n'a pensé qu'à Larissa ? Elle aurait dû y réfléchir à deux fois, en donnant son numéro...

« Super, tes fringues ! J'aimerais bien pouvoir m'habiller comme toi. C'est vrai que je suis nulle pour me mettre en valeur. Tu veux bien m'aider ? » avait-elle dit, avant de lui refiler son numéro de portable.

Depuis, rien. Elle a pourtant essayé de la contacter par SMS, puis en l'appelant...

Qu'est-ce qu'elle ne ferait pas pour avoir quelqu'un de sympa avec elle... quelqu'un qui pourrait avoir confiance en elle ou qui l'apprécie... qui pourrait l'écouter quand elle ne va pas bien...

Des larmes coulent sur son visage.

Sonnerie du portable la tirant de sa neurasthénie coutumière. Décrochant, après avoir essuyé ses joues humides :

- Allô ?

- Salut, Marie !
 - Alban ?! Mais comment as-tu eu mon numéro ?
 - Il m'avait semblé que tu l'avais donné à Larissa. Alors je lui ai demandé.
 - Et moi alors ? Je te l'aurais donné, de toutes façons ! (Grand sourire)
 - Ho... Ben... Au moins, c'est fait. Dis, Marie, ça te dit une virée du côté de Coullons ? Il y a des autruches, ça pourrait être marrant.
 - Quand ça ?
 - Ben... Maintenant. Ça te branche ?
- Marie répond en même temps qu'elle prend ses affaires !
- OK. Mais comment on va y aller ?
 - Heu... Je vais étrenner la moto de mon père. Dac ?
 - Dac ! On se retrouve où ?
 - Hé bien... Devant la Poste de Poilly. Dans... une heure !
 - A tout de suite !
- Enfin une personne qui pense à elle !

Chapitre 5

Devant la poste, elle arrive prestement mais voit déjà Alban, adossé à la moto qui semble de toute évidence lui appartenir...

- Salut ! Je peux te faire la bise ? demande Alban.
- Sourire de Marie. Il lui fait la bise et enfourche sa monture, en lui tendant un casque.
- Tiens.

Arrivés dans la ville de Coullons, Marie découvre les autruches et leurs petits, les uns dans les enclos et les autres dans une couveuse, derrière la vitre d'un cabanon.

Ils s'approchent de l'épicerie de la ferme d'élevage :

- On va voir ?
- Pourquoi pas ?

Tandis qu'Alban se penche sur les produits, Marie jette un coup d'œil sur la taille d'un œuf d'autruche. Son regard se pose alors sur Alban qui achète du saucisson. Tiens, tiens, il aime ça, lui aussi...

- Merci.
- Ils sortent du magasin.
- Ça te dit un pique-nique, ce soir ?
 - Pourquoi pas ?

Après un passage au supermarché de Coullons, où Alban a acheté Chips et Coca, ils s'installent sur un banc.

Il défait les paquets et tend une canette à Marie. Commencent à manger :

- Je suis désolé pour l'autre soir. On dansait si bien tous les deux... Je ne sais pas ce qui m'a pris d'arrêter...
- C'était pour Maïwenn.
- Non. Je n'ai aucune excuse.

Il s'arrête et regarde Marie dans les yeux. Ses yeux si bleus, qui l'ont fait chavirer au plus profond de son âme...

Détournant son visage, il lui propose de prendre une glace chez le premier commerçant venu.

- Avec plaisir.

Il constate alors qu'elle le regarde à nouveau en face. Souriant, il lui parle alors des bonnes glaces qu'il connaît dans le coin.

- Au café, au caramel, au nougat...
- Mmm... Ça m'a l'air fichtrement bon ! Je crois même avoir déjà mon idée...

Une fois devant :

- Je prendrais un double café-chocolat, dit Alban, et... un nougat – caramel ?
- Marie lui fait signe que oui, après s'être remis de sa surprise.
- Ce sera tout ? interroge le vendeur.
 - Oui, merci.
- Galant et... très doué pour deviner ses goûts !

Tout en marchant sous un ciel se couvrant d'étoiles, Marie pense à nouveau à ses rêves de petite fille, quand elle s'imaginait à la place de la princesse des contes de fées...

Et si son prince charmant, c'était lui ?

- Dis, Marie, c'est rigolo mais je pense à Cendrillon quand le prince la prend comme épouse à la fin de l'histoire...

- Ah oui, en effet !
- C'est marrant, mais je t'imagine bien à sa place à ce moment-là.

Mais elle repense à ses foutus talents de ménagère : non seulement elle n'aime pas le faire, mais elle n'est pas vraiment douée pour ça...

- Tu sais, Marie, ce n'est pas parce qu'elle est habillée en loqueteuse que je t'imagine à sa place. Mais parce que tu mérites cent fois mieux que ce que tu penses de toi.

Marie est effarée. Pour un peu, on aurait dit son ange-gardien ! Non, ce n'est pas possible, cela ne peut être lui... Elle se fait des idées !

- Tu veux que je te dise ? C'est ton cœur pur qui m'a attiré vers toi. Et je n'aimerais pas qu'il soit terni par quoi que ce soit. Hein, ma chérie ?

Elle est abasourdie. On croirait vraiment entendre Marc à sa place.

- Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ? J'ai dit quelque chose qui ne fallait pas ?
- Hein ? Heu... Rien... Enfin... j'étais surprise que tu m'appelles ma chérie.
- C'est parce que je t'aime bien et que je tiens à toi.

La révélation... La révélation vient de se faire dans l'esprit et dans le cœur de Marie : c'est lui aussi un ange-gardien.

- Quoi ? demande Alban.
- Non, rien. J'ai rien dit.

N'empêche que Marie est maintenant convaincue que les anges existent aussi sur Terre, comme un homme au milieu d'autres.

Mais sans crier gare, elle le voit tomber sur le côté, comme si on l'avait attaqué par derrière...

Ayant à peine eu le temps de voir l'agresseur, elle se fait vautrer par terre et, tétanisée, voit des crocs de vampires s'approcher de son cou frémissant tandis qu'Alban, déjà relevé, arrive à la charge en lui mettant un coup de poing dans la figure.

C'est alors un vol plané de vampire qui s'ensuit, dégageant aussitôt une Marie abasourdie.

- Ça va ?
- Oui. Attention !

Le vampire revient mais Alban, en se retournant, se met à faire de drôles de gestes circulaires avant d'étendre le bras droit, paume ouverte d'où surgit une boule de lumière bleue et intense qu'il jette sur lui et le pulvérise en un beau tas de cendres.

- C'est... Ce n'est pas possible... Tu n'es pas qu'un ange... T'es... T'es...

- Un Veilleur, termine Alban, lui tendant la main pour la relever. Mi-ange, mi-humain, je veille sur des personnes bien définies. Jusqu'à aujourd'hui, j'en avais qu'une.

- Je suis la deuxième ? Mais alors... C'est sur Maiwenn que tu veilles, aussi !

- T'es vraiment une championne de la logique !

C'est alors qu'il voit les marques de dents sur son cou.

- Ne bouge pas.

Il approche sa main : la plaie se résorbe, tout comme le sang, et fait apparaître une peau neuve et lisse, sans aucune cicatrice.

- Je... Je ne saigne plus !

- Hé non !

- Tu as beaucoup de pouvoirs comme ça ?

- Seulement trois, mais qui sont fort utiles !

- Une force herculéenne, le pouvoir de guérison et... C'est quoi l'autre ?

- L'Anikkei. C'est la première fois que je m'en sers ! C'est mon père qui me l'a appris.

- Comment tu en es venu à veiller sur nous ?

- Hé bien... Mon père m'a raconté une légende à propos d'un démon et d'une sorcière qui s'était accouplé et avait fait un enfant, que personne à ce jour n'a pu définir dans tous les enfants de démons, lequel a pu naître de cette union. Mais tout ce que je sais, c'est qu'un jour, mon père qui est l'ange de la famille m'a signalé que Maiwenn est un enfant de démon qu'il faut protéger des forces du Mal pour ne pas qu'elle devienne une sorcière.

« Après, pour ton histoire, c'est hier soir que papa m'a fait part d'une prophétie dont tu ferais partie et que c'est pour ça que je dois te protéger à mon tour. »

« L'ange de la famille ? » répète Marie. « Il est celui de ta famille, tu veux dire ? »

- Pas seulement, c'est aussi grâce à ça qu'il est reconnu pour ses talents paternels et de réconciliation familiale.

- Il n'a pas les mêmes pouvoirs que toi ?

- Non, c'est vrai.

Multiplicity

*Dédié à ma chère maman,
à qui cela aurait été bien utile !*

Chapitre 1

Deux hommes parlent ensemble sur le trottoir, alors qu'ils se dirigent vers une boutique :

- Tu sais, Jérôme, tu devrais arrêter de courir partout.
- Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne cours pas partout !
- Et Linda ? Pourquoi m'a-t-elle dit qu'elle t'a vu entrer chez un opticien une heure avant que je te vois prendre un café devant ton lieu de travail ?

C'est là que Jérôme entre le premier chez le coiffeur, pour prendre un rendez-vous.

Pas loin d'ici, sur une terrasse, Alban et Maïwenn sirotent un verre tandis que Marie passe par là :

- Tiens, qui voilà... fait remarquer Alban.

Elle sourit. Avec un signe de la main, Alban continue :

- Assieds-toi. Tu veux bien prendre un verre ?

Ses petites mèches sur le côté, le sourire avenant... Et ses yeux bleus si craquant...

- Heu... Oui. Un diabolo menthe !
- Il paraît qu'il y a un nouveau dans notre équipe ! dit Maïwenn.
- Ah bon ? Qui ça ?
- Jérôme Laplace. Il aurait 25 ans et on m'a dit qu'à part le sport, il n'a jamais pu travailler dans le monde ordinaire.
- Normal, c'est ce qu'il y a de plus important pour lui, soutient Alban.
- De quoi ? demande Marie.
- Taquiner le ballon !

Chapitre 2

Alors que sur le stade de Beaulieu se déroule une partie de football plutôt bien engagée...

- Hé, Chris ! Envoie !

Chris envoie la balle à Aaron qui lance le ballon à plusieurs mètres vers les buts.

- Génial, Aaron ! s'exclame un autre équipier. T'es bon pour le championnat !

Jérôme tombe, sous le croche-patte discret d'un joueur adverse.

- Alors, Jérôme ! gueule l'entraîneur. Fais un effort, bon sang !

L'arbitre souffle la mi-temps. Tous les joueurs rejoignent leur coach.

Après le briefing motivant, les équipes retournent sur le terrain, tandis qu'un des coaches rappelle l'un des joueurs :

- Ho, Jérôme ! Toi, tu restes là ! Kévin, tu le remplaces !

Plutôt déçu, il s'assoit sur le banc de touche. Le coach se rapproche :

- Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es pourtant le meilleur !
- Je sais, je sais...
- Mais alors ? T'es malade, t'as des soucis... t'as quoi ?

Soupir.

- Rien.
- Rien ? Comment ça, rien ? Le sport ne te branche plus ?
- Si, mais...

Silence radio. Joël Garage, leur entraîneur, en a marre. Il faut qu'il parte ou qu'il se démène, c'est pourtant simple !

- Bon, Jérôme. Je peux tout comprendre. Si tu as des soucis de famille, de travail... Quoi que ce soit, parles-en mais ne vient pas avec une gueule de dix pieds de long et les genoux plus bas que terre ! Merde, quoi ! Cause ! Je suis aussi là pour ça !

Deuxième soupir.

- OK. Je cherche du travail dans le commerce et je n'y arrive pas. Voilà tout.
- Du travail ? Dans le commerce ? Tu es pourtant arrivé dans ce club pour être un vrai pro et pouvoir faire partie de l'équipe d'Orléans ! Tu ne veux plus ?

- Si.

Long silence.

- Décidément, t'es pas bavard ! Hé bien, laisse tomber, si c'est ça que tu veux !

Chapitre 3

Dans les locaux du CME, alors que tout le monde prend un café, un jeune homme passe dans le couloir et entre au secrétariat qui est en face.

Marie, plaisantant avec Alban, l'aperçoit et cesse de rire un moment, l'air rêveuse et avec un sourire en coin.

- Bah, Marie, qu'est-ce qui t'arrive ? lui demande Alban.
- Oh, rien. Au fait, quand est-ce qu'on y retourne, à l'Aqua Blue ?
- Toi, tu as une idée derrière la tête !
- Je ne sais pas... Peut-être...

A vrai dire, elle pense à Wade. C'est la première fois qu'un homme l'intrigue tant, avec ses propos pleins de mystère et de magie.

- Vous croyez que ça existe, la magie ? demande, comme par hasard, Maiiwenn.
- Ça m'étonnerait ! semble s'exclamer Alban.
- C'est vrai, quoi, on voit bien des grimoires ou des livres de sorcellerie dans les films !
- Ce ne sont que des films ! surenchérit-t-il.
- Je ne suis pas d'accord, Alban, il existent des potions, des formules que j'ai déjà vu sur des magazines sur le sujet, rétorque Marie.
- C'est des conneries ! dit Alban, l'air furax. Quand on le fait, il ne se passe jamais rien. C'est tout dans la tête.

C'est là qu'un autre gars appelle celui-ci :

- Alban ! Ce n'est pas Derek Cullagh qui chante ce soir à l'Aqua Blue ?
- Non, pas du tout. C'est vendredi soir.

Marie est partie.

Elle est maintenant près de l'embrasure de la porte quand Estelle Duchemin fait entrer le nouvel arrivant :

- Allez-y, je vous en prie. Prenez un café. On a encore un quart d'heure avant de commencer.

Le beau blond aux yeux noisette regarde à peine Marie, avant d'aller vers Héloïse, qui est beaucoup plus jolie qu'elle !

Décidément, elle n'attire jamais les beaux garçons...

- Youhou, Marie ! Tu rêves ou quoi ?

Elle se retourne et reconnaît Vincent, un autre participant. Oh, non, c'est pas vrai, encore lui !

- Je t'ai demandé si tu voulais bien venir chez moi, à Saint Aignan ?

Toujours la même question... A laquelle elle ne savait guère répondre jusqu'à maintenant !

- Certainement pas chez toi.

- T'es pas obligée de rentrer chez moi. On peut se faire une balade en ville ou sur les bords du canal de Briare.

Grrr... C'est le genre de choses qui l'agacent, c'est le moins qu'on puisse dire ! Cela fait bien longtemps qu'elle ne craque plus sur les motards, ni sur le moindre signe d'aventure depuis ce qu'elle a vécu en Vendée !

- Ça va, Marie ? demande tout doucement Alban, qui s'est rapproché d'elle.

- Pfff... Heu... Oui.

Mais Alban voit bien qu'elle regarde ses chaussettes et qu'elle semble vouloir s'approcher de lui plutôt que de Vincent.

- Il t'embête ?

- C'est plus compliqué que ça. Mais oui, on peut dire ça.

- Bon, Vincent, tu vois bien qu'elle ne veut pas que tu lui parles. Alors laisse-la tranquille.

- Tant pis, ce sera pour une autre fois ! rétorque ce dernier avant de les laisser tous les deux.

Marie soupire, mais Alban semble plutôt bien la comprendre :

- Tu sais. Tu n'es plus toute seule. Je suis là, moi.

Estelle entre dans les lieux.

- Bon, on va reprendre où on en était hier, dit-elle en s'approchant de l'écrêteau.

- Si tu as besoin de parler, n'hésite pas, ajoute-t-il à Marie, qui installe une table avec lui avant de s'asseoir.

- Ce soir ? murmure-t-elle.

- Bien sûr, il n'y a pas de problème. A 18h ?

- Où ça ?

- Où tu veux. En ville, sur un banc ou dans un bar.

Marie pense à l'Aqua Blue mais aussi à Wade.

- Sur la place St Louis, on avisera après.

Alban est ravi. Un peu intimidé, il a envie de l'embrasser mais ne le fait pas. Finalement, il lui fait une bise rapide sur le front.

Chapitre 4

Marie est debout depuis 17h50 sur la place St Louis et contemple les lieux, rêveuse. Enfin, elle a réussi à se faire un ami ! *Espérons tout de même qu'il ne soit pas comme Vincent...*

Alors que l'athlétique Jérôme rentre dans un bar, Marie est surprise en même temps de l'apercevoir sortir du restaurant de l'autre côté qui donne sur le fleuve.

- C'est pas possible, je dois rêver... soupire-t-elle.

- Quoi donc ?

Marie se rend compte qu'Alban est déjà là en train de s'interroger sur ses pensées.

- Soit c'est Wade que je prends pour le sportif, soit je vois double !

- Ah bon ? Où est-il ?

- Il y en a un, sûr que c'est Jérôme, dans le bar à gauche. Et l'autre, il vient de sortir du restaurant à droite !

- Si c'est Wade, il doit être près d'un arbre, tel que je le connais.

Intrigués tous les deux, ils prennent la direction d'Auchan, le centre commercial au bout de

la rue côtière. Mais il n'y a pas de Wade, à l'ombre d'un seul arbre !

- Bon, bah, je vois double, alors...

- Non, je crois que tu as raison. Moi-même, j'ai vu un truc bizarre hier soir.

« C'était du côté de mon quartier, les immeubles pas loin d'une station-service. J'étais en train de ramener des courses chez moi. Enfin, chez mon père ! Je contemplai le match amical, au passage, d'où j'aperçus notre champion giennois...

« Et qui je vois à l'autre bout de la rue, près de chez moi, entrer chez quelqu'un ? Exactement la même personne ! J'étais comme toi. Je me suis demandé si je n'avais pas la berlue ! »

- En effet, c'est étrange. Tu crois vraiment que c'est possible de se dédoubler ?

- Bonne question. J'en parlerai à mon père ce soir. On verra bien ce qu'il en pense !

Alban jette un œil autour de lui :

- Il commence à faire sombre. Tu ne préfères pas faire un tour du côté de Poilly ? Tu seras quand même plus près !

- Heu...

Ça y est, les soupçons de Marie reviennent. Mais en même temps, elle se dit que ce serait plus sage de ne pas rester trop loin de la maison !

- D'accord !

L'emmenant en moto à Poilly-lez-Gien, il lui fait découvrir l'étang où elle lui fait justement remarquer :

- Je ne savais pas où il était. Maintenant, je saurais au moins où est le feu d'artifice !

- C'est ici ?

- Oui, les communautaires m'en ont parlé !

Alban fronce les sourcils :

- Les communautaires ?

- Des personnes qui m'ont aidé à y voir plus clair sur mon chemin spirituel. Des laïcs consacrés, quoi !

- *Le chemin neuf ?*

- Non, non ! Beaucoup plus catholiques que ça ! Ils se sont mis sous la protection de Sainte Thérèse de Lisieux.

- Attends, c'est la communauté fondée par une Bretonne ?

- Heu... Oui, c'est ça !

- Mais tu t'y connais alors, en fruits de l'esprit ! C'est chrétien, l'Anikkei ?

- C'est un truc d'ange. J'en sais rien, moi ! Les anges, ils ne connaissent tous ces trucs qu'entre eux...

- Oui, je sais. Mais des fois, j'ai peur de devenir un démon. C'est pour ça. Même si mon père m'en a parlé, c'est rare qu'il soit aussi puissant. Autrement dit, je suis le seul chez qui il soit aussi puissant !

- Ce doit être pour ça que tu veilles sur Maïwenn, parce que, si elle se révèle être cet enfant démoniaque, il faut quelqu'un de très fort pour la contrer !

- C'est bien ce qui me fait peur...

- Pourquoi ? Tu l'aimes bien comme une amie, non ?

- Cela fait un moment que je réprime mes désirs humains, que ce soit envers elle qu'envers... toi.

- Hein ?!

- Je suis désolé de te dire ça, mais quand on veille sur quelqu'un, on n'a pas le droit d'être amoureux de la personne en question. Depuis longtemps, j'avais déjà senti des sentiments très

forts envers Maïwenn. Mais depuis que je t'ai rencontré, je me suis rendu compte que j'en pinçais pour toi. J'ai bien cru que j'allais enfin pouvoir vivre quelque chose avec toi jusqu'à ce que... (il s'essuie une larme sur la joue) mon père me parle de toi et de la prophétie !

Sanglots. Marie le prend dans ses bras.

- Je suis désolée. Mais tu l'as connue en détail, ta prophétie ?

- Non, je ne l'ai jamais lue. Je sais juste que... tu es dedans, que tu as un rôle salvateur pour les anges et que c'est bien pour ça que je dois veiller sur toi !

- Et toi, tu y es ?

Après un temps de recul :

- Non, je ne crois pas. Mais tu sais, c'est vraiment dur pour moi. J'arrive jamais à tomber amoureux de quelqu'un d'ordinaire, de normal...

- Je sais ce que c'est.

- Comment ça ?

- Oh, c'est une longue histoire... En revenant à cette histoire de dédoublement, je vais voir si je trouve des trucs sur le Web, ce soir. Allez, je t'embrasse.

Mais Alban n'arrive pas à penser à autre chose :

- Tu sais, alors ? J'aimerais tellement qu'on soit autre chose que des anges qui veillent sur des femmes...

Marie, contre toute attente, lui donne un vrai baiser...

Chapitre 5

Tout émoussillé par ce baiser, Alban repart la tête dans les étoiles chez lui. Pas loin de son immeuble, un cri résonne :

- A l'aide !

Alors qu'Alban tente de voir d'où ça vient, il voit un homme tout en blanc courir droit devant lui. Cherchant à l'éviter, Alban fait une embardée, glisse avec sa moto qui se retrouve près d'un arbre et lui à un mètre d'elle.

Soulevant sa visière, il voit l'homme tomber à terre et s'évaporer comme un nuage de fumée.

Mais Alban a bien vu le visage de l'homme en face de lui : c'était Jérôme !

Il est plus que temps d'aller chercher des infos dans les papiers de son père !

Enfin rentré chez lui, il fouille la malle qu'il y a dans sa chambre d'où il sort de drôles de parchemins, avec une écriture qui ne ressemble à rien de terrestre... Mais il en prend quelques-uns pour les lire, le plus naturellement du monde.

Et pour cause, un jour son père lui avait dit : « Ne t'en fais pas, Alban, un jour viendra où tu les trouveras et pourras les lire, car ces textes ont été créés par des anges pour des anges. »

Tandis qu'il les scrute, à la recherche d'une explication à tout ceci, des gémissements se font entendre dans la pièce d'à côté. Bien qu'il tente de ne pas y penser, il finit par se lever, allume et voit bien qu'il n'y a personne... Mais il les entend toujours !

Pensant alors à la porte d'entrée, il l'ouvre et se trouve nez-à-nez avec le même homme en blanc allongé par terre et semblant souffrir le martyr. L'attrapant par les épaules, il l'amène chez lui et l'adosse au canapé du salon.

C'est là qu'il le voit saigner au flanc gauche. La main au-dessus de sa blessure, il le guérit aussitôt.

- Vous... Vous êtes un ange ?

- On peut dire ça. Et vous, vous êtes quoi pour vous multiplier et vous évaporer comme ça,

sous mon nez ?

- Je ne sais pas.

- Ce don vient bien de quelque part ? De votre père, peut-être ?

- Je ne le connais pas.

Alban lui apporte une couverture, voyant qu'il tremble comme une feuille.

- Mais comment faites-vous ? lui demande-t-il.

- Je... C'est venu vraiment par hasard, la première fois, quand j'étais ado. Maintenant, je le contrôle bien. L'ennui, c'est que je ne peux me dédoubler qu'une fois, car le deuxième double est nettement plus fragile que moi ! C'est certainement lui que vous avez vu s'évaporer. Depuis quelque temps, je n'arrête pas de me dédoubler et j'en ai marre ! Tout ça à cause de Francis Levergne !

- Mais c'est un de vos co-équipiers...

- Je sais ! Tout ce qu'il veut, c'est prendre ma place ! C'est pour ça que je suis obligé de faire plusieurs choses en même temps, pour qu'il ne me localise pas ! Déjà que chercher du boulot dans le commerce, c'est déjà pas assez fatigant...

Génial ! Encore du boulot pour un ange-gardien ! Alban l'aide alors à se relever.

- J'imagine que c'est lui qui vous a fait ça.

- Oui, enfin, à mon premier double. S'il y en a un qui est blessé, je le suis aussi !

- Mais alors, qu'est-ce que vous faisiez dans le couloir ?

- Je ne sais pas. J'ai senti qu'un pouvoir ami vivait ici.

- Il n'y a pas à dire. Vous êtes aussi un ange ! Seuls les anges peuvent ressentir ce genre de choses. C'est mon père qui me l'a appris. Et peut-être bien que...

Un bruit sourd et violent l'arrête alors dans ses pensées. La porte vient de voler en éclat.

Alban et Jérôme restent tétanisés quand un homme entre dans la lumière. Sa peau est sombre et on ne voit que la rage et la haine dans son regard noir.

- Francis !

- Nom de ...

Mais l'homme fait les mêmes gestes que dans l'Anikkei mais, quand sa paume est ouverte vers eux, c'est un rayon rouge qui se dirige vers Jérôme ! Alban se met alors entre les deux et jette sa boule de lumière bleue pour le contrer.

- Non, ça ne va pas marcher ! s'écrie Francis. Essaie autre chose !

Alban relâche la pression, devant Francis qui recule :

- Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

Mais une voix dans sa tête lui dit « l'Ordalie ». *L'Ordalie, mais c'est quoi ?* Mais, alors que Francis revient à la charge, Jérôme le pousse sur le côté pour lui éviter de se faire toucher par le rayon rouge et, à la manière d'un félin, fait des gestes cruciformes avant d'envoyer un rayon vert lumineux qui envoie Francis valdinguer dans la chambre.

- C'est ça, l'Ordalie ?

- Je sais pas. Ça m'est venu comme ça !

Alban revient dans la chambre d'où il était venu et voit un beau tas de cendres par terre.

Mais juste à côté, un jeune homme allongé au sol se retourne, comme terrifié, les regardant tous les deux comme s'ils étaient des monstres :

- Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que je fais ici ?

- Et toi, qui t'es ? demande Jérôme.

- Francis ! Francis Levergne !

- Là, tu as la version ado en face de toi, dit Alban à Jérôme, avant de montrer la sortie au jeune Francis, qui se carapate aussitôt. Si, après ça, tu n'as toujours pas compris que tu étais aussi un Veilleur...

L'homme-loup

Chapitre 1

- Alors, comme ça, c'est aussi un Veilleur ?
- Hé oui ! Il a fallu que je lui explique tout ce que ça implique. Malheureusement, il n'a pas connu son père, contrairement à moi. Il va falloir que je le chaperonne.
- Pourquoi ? Et sa mère ?
- Cela ne se transmet que de père en fils. Elle n'y peut rien !
- Marie lui fait alors part de ses recherches sur le Net :
- N'empêche que le don d'ubiquité existe bel et bien ! J'ai lu des témoignages là-dessus. Bizarrement, c'est dans les sites purement chrétiens qui récusent ce genre de choses que je l'ai vu... C'est pas comme votre truc, l'Anikkei ou...
- L'Ordalie. Quoi que je me demande si c'est bien ce qu'il a fait hier soir...
- Pourtant, dans d'autres sites dit « spirituels », on voit bien que c'est considéré comme un des fruits de l'esprit. Tu as dit Ordalie ?
- Oui.
- Tiens, c'est marrant. Au moyen-âge, c'est ainsi qu'on nommait le Jugement de Dieu.
- Je sais bien. Sauf que là, ça me concerne en tant que Veilleur et je ne vois pas en quoi ça me concerne !
- C'est alors que Jérôme passe à côté d'eux.
- On parle de moi ?
- Pas tout à fait. Je lui parlai de l'Ordalie.
- Je me suis renseigné auprès de mon oncle Christian. C'est le seul qui se soit occupé de moi comme un père.
- Le frère de ton père ?
- Oui. Richard n'a jamais été présent pour moi. Tonton est vite devenu papa... (après un silence) En réalité, l'Ordalie est bien ce que j'ai fait hier soir. Et si ça porte ce nom, c'est parce qu'il tue le démon qui a pu prendre possession du corps de l'infortuné mais pas la personne en elle-même, qui reste encore libre de refaire sa vie là où elle s'était arrêté avant. Sa gorge se serre.
- J'espère, en tout cas, que Francis sera maintenant protégé des forces démoniaques...

Chapitre 2

- Les jours suivants, Marie est vraiment heureuse d'être avec Alban, car il reste toujours avec elle, même quand il doit ramener Maiwenn chez elle !
- Hier soir, tout comme à son habitude, il l'a ramenée puis est resté avec sa chère et tendre Marie, à qui il se dévoile totalement, que ce soit dans la campagne ou dans la petite ville de Poilly...
- Adossés à un muret d'un jardin municipal et la tête penchée vers l'autre, ils regardaient vers le ciel :
- Dis, Marie, tu crois que je serais toujours obligé de cacher notre idylle ?
 - Marie n'apprécia pas trop cette question et préféra ne pas y répondre.
 - Ma belle Marie, ma chère et tendre princesse... Tu seras toujours dans mon cœur et dans celui du Destin. Se mettra-t-il avec ou contre nous ?

La mine une fois de plus assombrie, elle ne dit mot.

- Ah... Quelle joie et quel bonheur de vivre enfin ce bel et tendre amour ! J'espère qu'il ne se terminera jamais et qu'il ne soit pas terni par ces forces obscures contre lesquels je dois lutter...

Marie en avait plus qu'assez, elle le regarda et l'embrassa pour la dernière fois, une larme coulant sur sa joue qu'Alban ne vit point, de par ses yeux fermés lors de ce baiser passionné et nostalgique à la fois.

Chapitre 3

Ce soir, tandis que Marie repart encore avec Alban à ses côtés, celui-ci lui demande :

- Pourquoi tu ne veux plus m'embrasser ?

Soupir.

- J'ai peur que tu me fasses le complexe d'Angel.

- Le complexe d'Angel ? C'est quoi, ça ?

- En référence à un personnage de série télé, qui jongle entre son côté humain et son côté vampire. Ce qui ne l'arrange pas du tout dans les relations amoureuses !

Alban se sent moins bien, tout à coup...

- Excuse-moi, Marie. Je ne t'en veux pas. C'est à cause de mes paroles sur le Destin, les batailles angéliques contre le Mal... Je suis vraiment trop nul.

- Non. Attends...

- Je crois que tu as raison. Il vaut mieux que je te laisse.

Retenant une grosse envie de pleurer :

- Tu peux prendre un bus à l'autre bout de l'avenue, si tu veux. Je ne t'en voudrais pas.

- Mais...

Mais Alban a tellement mal au cœur qu'il met déjà son casque et enfourche sa moto. Les pétarades couvrent la voix de Marie qui tente de lui dire quelque chose jusqu'à ce qu'il parte pour de bon.

Bon, hé bien, quand faut y aller... Marie n'est franchement pas très à l'aise, en cette saison où il fait sombre assez tôt. Curieusement, il lui semble voir de drôles de formes à l'autre bout, dans la pénombre. Comme si ça ne suffisait pas, il n'y a même plus un seul bruit !

Alors qu'il lui avait semblé voir une silhouette monstrueuse mi animale mi humaine ressemblant étrangement au loup-garou, celle-ci se découpe finalement très bien dans l'obscurité... Il ou elle grogne et cela tient plus du loup que de l'homme ! C'est juste plus gros et plus grand qu'un vrai loup... Et il fonce droit sur Marie !

Reculant les bras en croix et effrayée, elle ne se rend pas compte qu'un homme vient d'empoigner la bête et se démène pour l'assommer. Enfin l'animal à terre, son sauveur vient vers elle :

- Vous allez bien ?

- Oui, plus de peur que de mal.

Elle voit enfin à quoi il ressemble. Plutôt bien bâti, torse nu et les muscles saillants, elle est surprise de le voir qu'en pantalon. Les cheveux noirs, mi courts et en bataille, il a aussi des yeux d'un noir opaque et un teint mat.

- Heu... Vous venez d'où ? lui demande-t-elle.

- D'Amérique Centrale. (Il s'approche d'elle) Et toi, je sens que tu as des origines lointaines d'Amérique du Sud.

Elle plante, bien malgré elle, son regard dans le sien. Il lui semble alors y percevoir d'infimes éclats d'or.

- Comment tu t'appelles ?

- Marie.

- Et moi, c'est Moïse. Je sais, c'est bizarre mais c'est comme ça. (Il tente de la toucher) Je peux ?

- Tant que tu ne me fais pas mal...

Il lui caresse l'épaule droite, tandis qu'il approche l'autre main sur son bras gauche et l'amène sur son cœur. Curieusement, Moïse touche également la poitrine de Marie au même endroit...

Baissant la tête, il lève les yeux d'un air entendu et complice vers celui de Marie qu'il accompagne d'un sourire en coin.

Haletante, elle lui dit : « embrasse-moi ». Ce qu'il fait aussitôt.

D'habitude, Marie rentre toujours chez elle et ne se laisse jamais accoster par des inconnus. Cette fois, elle va même aller jusqu'à chez lui !

Dans son grand appartement, elle s'assoit sur le canapé et ne le quitte pas des yeux. Il lui sert un verre de jus d'orange qu'elle boit d'un trait.

- Hé bien, tu avais soif !

- La peur fait perdre tous ses moyens...

- Je ne veux pas abuser de ta faiblesse. Tu dois te reposer.

Se rapprochant d'elle, il l'invite à s'allonger, lui fait des petites caresses sur les cheveux et son visage et lui redonne un baiser puis deux petits bisous sur les paupières fermées, tout en lui soufflant à l'oreille : « Dors bien, ma belle »

Chapitre 4

Le lendemain matin, tandis qu'elle semble rêver depuis qu'elle est revenue au CME, Alban lui demande alors :

- Bah, alors, Marie, qu'est-ce qui t'arrive ? Je ne t'entends plus !

- J'ai rencontré quelqu'un hier soir. Un bel étalon tout ce qu'il y a de plus courtois et passionné à la fois...

- Ah bon ? Qu'est-ce qu'il a de si extraordinaire ?

- Je ne sais pas. Mais il m'a sauvé la vie !

- Non, c'est pas vrai ! (l'empoignant par l'épaule, il l'amène dans un coin plus sombre) Tu n'as rien ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Trois fois rien ! J'ai juste failli me faire attaquer par une espèce de monstre lycanthropique quand il surgit de nulle part et l'a empoigné ! C'était épique, tu peux pas savoir !

- Et lui, il ne t'a pas fait de mal, j'espère !

- Mais non !

En fin de journée, le beau Moïse est là et semble l'attendre.

- Tiens ? Moïse !

Visiblement aux anges, Marie va le retrouver et lui demande ce qu'il fait là.

- J'ai de la famille dans le coin.

Pas loin de là, même s'il est avec Maïwenn, Alban ne peut s'empêcher de surveiller ce nouveau venu qui semble déjà tout savoir de l'emploi du temps de sa protégée... *C'est vrai quoi, il vient juste de la rencontrer ! Comment il peut savoir ça ?*

- Excuse-moi, Maïwenn, mais ce soir, je ne vais pas pouvoir rester longtemps avec toi.

- Des soucis ?

- J'ai peur pour Marie. J'ai peur qu'il lui arrive du mal.

- Fais attention à toi. Je t'aime, Alban.

Puis, le serrant contre elle, elle lui fait la bise.

- T'es toujours aussi mignonne...

Puis Alban enfourche sa moto.

Marie, elle, s'est éloignée avec le beau ténébreux Moïse, enfin habillé avec une chemise à carreaux et un Loden, qui ne se prive pas de la complimenter...

- Tu sais que tu as des yeux magnifiques ?

- Arrête, soupire-t-elle d'aise. Tu n'es pas mal non plus.

Alban les surveille de loin, le regard caché par la visière de son casque. Les deux autres s'approchent d'une moto, Moïse lui tendant un casque tandis qu'il s'installe dessus.

Elle craque pour un motard, il ne manquait plus que ça ! Alban fulmine, en remettant en marche son scooter.

Les voyant partir ensemble, il démarre aussitôt.

Ils descendent à Briare, quand Marie hésite entre partir vers le canal ou du côté de la boîte aux lettres qui jouxte une grande rue commerçante.

- Ça te dit de faire une balade vers les écluses ? lui demande Moïse.

- Pourquoi pas ? Mais j'aimerais faire un tour à la maison de la presse.

- Pas de problème.

C'est là qu'Alban se gare enfin, ayant bien l'impression que ce petit jeu de chassé-croisé n'est pas prêt de se terminer...

Hé oui, c'est le moins qu'on puisse dire car Marie et Moïse, après ce petit tour à la librairie, repartent vers le canal. C'est alors une longue balade près de l'eau où Alban est bien obligé de descendre de sa moto pour faire de même...

C'est environ une heure après que le petit couple finit par rentrer sur Gien. *Tiens ?? Mais qu'est-ce qu'elle va faire là-bas ?*

Quand Alban les voit entrer tous deux dans le même bâtiment, il se demande quand Marie va ressortir...

Mais ce qu'il ignore, c'est que Marie et Moïse craquent littéralement l'un pour l'autre et qu'ils sont en train de faire l'amour avec tendresse, fougue et passion.

Dans cette étreinte passionnelle, il est même surprenant de les voir se griffer mutuellement...

Chapitre 5

Marie retrouve Alban le lendemain, après le CME, toute joyeuse. Mais Alban ne supporte plus cette attente et l'interroge aussitôt :

- Qu'est-ce que tu as fait cette nuit ?

- Qu'est-ce que t'arrive, Alban ? Tu ne me parles pas comme ça, d'habitude !

- Désolé, mais... Je vous ai suivis hier soir parce que je m'inquiétais beaucoup à ton sujet et je me rends compte que tu sors avec quelqu'un d'autre. Excuse-moi, je n'aurais pas dû !

- Ça me surprend, c'est vrai, mais je ne t'en veux pas. Il faut dire que j'ai cru à notre histoire, même si on se cache aux yeux des autres. Et l'autre soir, quand je l'ai rencontré, je me suis rendu compte qu'il y avait une sorte d'attirance animale et magique entre nous. Et, hier soir, on a été beaucoup plus loin...

Marie ne rougit même plus, alors que c'est le genre à baisser la tête quand elle parle de ces

trucs-là et qu'elle n'aime pas froisser les gens. Encore plus quand c'est un ami !
Alban ne dit plus rien et la regarde partir en silence.

- Tu viens ?

Alban relève la tête et la suit. Leur amitié est sacrée et elle ne l'a pas quitté. C'est juste qu'elle a envie de rester avec lui ce soir, au lieu de revoir son beau Moïse.

Tandis qu'ils se baladent, Marie remarque que la lune est bien présente dans le ciel, alors que le soleil n'a pas fini de se coucher, et Alban la regarde timidement, n'osant plus la toucher dès lors qu'elle appartient à un autre.

- Mais, Marie... ?

- Oui, quoi ?

- C'est une impression où tu t'es griffée au bras ?

Ah, oui, en effet, ça dépasse de son tee-shirt !

- Mais oui, c'est vrai ! Je ne m'en étais pas rendue compte !

Les yeux rivés sur sa cicatrice, il lui semble déjà voir des poils très courts au niveau des entailles. Tandis qu'ils marchent sous un ciel sombre mais éclairée par la pleine lune, Marie n'arrête pas de soupirer et de grogner, sans rien dire, quand elle avoue :

- Je ne me sens pas très bien. Excuse-moi.

Elle se dirige vers des fourrés près de grands arbres et ne revient toujours pas, après une demi-heure. Alban, inquiet, passe par le même coin et, en tentant d'y voir clair, une silhouette accroupie sur le sol lui apparaît bien floue de là où il est.

- Marie, c'est toi ?

Mais elle a l'air beaucoup plus trapue et plus grosse, finalement. Elle se retourne, quand Alban le reconnaît : *Oh, non, un loup...* Mais où est passée Marie ? Il ne l'a même pas entendue crier !

Oh, mon Dieu, ce n'est pas vrai ! Il l'a mangée ou quoi ?

Reculant, il fait craquer des branches tombées à terre. Le loup, plus gros que la normale soit dite en passant, se rapproche dangereusement de lui, tout en grognant... quand Alban se retrouve sur le sentier d'où ils venaient.

C'est là que la lumière bleutée de la lune éclaire la face de l'animal où l'on voit ses iris marron et dorés à la fois.

- Oh, non, c'est pas vrai... Vous me rappelez un peu trop certains loups garou...

Mais le loup cligne des yeux, comme s'il était gêné par la lumière... ou autre chose. Gémissant tel un petit chien, il baisse la tête, regarde Alban et la lune puis court vers l'horizon. De très loin, on l'entend hurler.

Alban revient là où il l'avait trouvé, et crie à plein poumons le nom de Marie, tout en la cherchant. Mais il ne la retrouve pas.

Chapitre 6

Alban retourne, complètement désespéré, vers Wade pour lui demander son aide. Il sait où il peut être à une heure pareille, autrement dit à l'Aqua Blue...

Il est justement en train de fumer devant l'entrée du "cabaret".

- Ah, Wade, je te cherchais ! J'ai un petit problème qui nécessite ce flair incroyable que tu as pour retrouver les gens qui disparaissent dans la nature.

- C'est quoi cette fois ? Un petit chien ou pauvre petit minou égaré ? Parce que les dernières fois que tu m'as demandé ça, ce n'était rien d'autre que pour des animaux perdus !

- Non ! Non, pas du tout ! Cette fois, c'est pour tout autre chose. C'est Marie. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais Marie a presque disparu sous mon nez et, à la place, j'ai retrouvé un loup géant.

- Je vois, soupire Wade en écrasant sa cigarette.

Ils repartent alors dans la direction opposée où Alban et Marie se trouvaient tout-à-l'heure.

- Je ne comprends pas, dit Alban en train de fureter à l'endroit où il avait aperçu la forme monstrueuse pour la première fois. Elle était forcément là. J'ai vraiment cru que c'était elle que je voyais, avant que je me rende compte que c'était le monstre et non elle !

- En effet... C'est plutôt curieux.

Wade, accroupi, est en train de regarder les marques de pattes et de pieds laissées par terre. Se retournant, il se doute de quelque chose et se levant, se dirige vers l'horizon. Le Soleil commence déjà à pointer du nez.

- Marie ? dit Alban, inquiet.

Regardant en face de lui, il voit nettement Marie s'approcher d'eux. L'air hagard, les cheveux ébouriffés et les vêtements froissés, elle dévisage curieusement Wade qui aperçoit des reflets dorés au niveau de ses iris.

- Tout va bien ? demande-t-il.

- Ça va, dit-elle sans grande conviction. Qu'est-ce qui se passe ? Quelqu'un est mort ?

- Non, répond Wade.

- Je ne sais pas mais je vous trouve avec des gueules d'enterrement !

Chapitre 7

Après qu'Alban ait ramené Marie chez elle, celle-ci est aussitôt accostée par Wade lui-même ! Il n'était pourtant pas sur la moto...

- Dis, tu peux m'expliquer ce qui t'est arrivé ?

Marie regarde du côté par où est reparti Alban et se rend bien compte qu'il est déjà loin.

- Tu tiens vraiment à le savoir ?

- Oui. Et pas qu'un peu.

Soupir. Elle grogne en même temps, mais beaucoup plus faiblement que tout à l'heure.

- Bon, j'ai compris. Rentre là-dedans.

Elle ouvre sa porte d'entrée.

Une fois à l'intérieur, Marie le regarde avec des yeux qui deviennent encore plus roux et dorés que d'habitude...

- Attends. Tu me fais quoi, là ?

Elle grogne encore un petit peu.

- Rien !

Elle va dans la salle de bain. Wade la suit discrètement. Elle a laissé la porte entrouverte. Il la regarde et voit dans le miroir, les sourcils devenir plus épais, les dents dépasser comme des crocs et les cheveux devenir plus sombres et plus courts...

Mais ce n'est que de courte durée car Marie se tient sur le lavabo en faisant des exercices de respiration, visiblement pour se détendre car elle redevient elle-même.

Wade s'éloigne et revient côté salon, où il hésite à s'asseoir quand Marie revient.

- Je ne voulais pas t'énervé !

- Non, non... Ça ira. Bon, qu'est-ce que tu voulais savoir, déjà ?

- Heu...

Il finit par s'asseoir sur le canapé. Les yeux de Marie brillent à nouveau.

- Tu sais, je ne voulais pas t'ennuyer avec mes questions !

Son regard redevient mutin et craintif à la fois.

- Mais non... Tout va bien !

- O.K. Je me demandais si tu n'avais pas eu des soucis dernièrement avec... un loup ?

- Heu... Non. J'ai failli me faire attaquer l'autre jour mais quelqu'un m'a aussitôt protégé.

Alors, tout va bien !

- Et il... Il est normal, ce gars ?

- Ben...

Marie baisse les yeux.

- Je ne sais pas. Il y a une sorte d'attraction animale et magnétique entre nous. Mais... Non, je n'ai pas eu de problèmes avec lui ! (rougissant) Bien au contraire...

- Tu... Tu as fait l'amour avec lui ?

Elle fit signe que oui.

- Mais alors, ta griffure... C'est lui ?

- Il m'a griffé, je l'ai griffé... C'était sauvage !

- Et depuis, tu n'as rien remarqué d'anormal ?

- Ben... Maintenant que tu le dis, je crois que oui ! Je me sens différente. Il y a même des moments où j'ai l'impression de muer, c'est dire !

- Tu te transformes.

- Je ne sais pas. Je n'ai pas de souvenirs de ce que j'ai pu faire dans ces cas-là.

- Comme cette nuit ?

Marie se décide enfin à s'asseoir, sur le fauteuil rustique.

- Oui, c'est vrai. Comment tu as deviné ?

- Tu as le regard des loups garous par moment.

Une petite étincelle luit dans ses yeux.

- Tu as peut-être raison. (après un silence) Quoi ? Un loup-garou ? T'es pas sérieux ?!

- Mais si ! Je ne plaisante pas !

Chapitre 8

Wade, inquiet, a réussi à rassurer Marie sur ce qui lui arrivait, bien qu'il lui ait précisé de quoi il retournait...

Par contre, il a tenu à dormir chez elle pour être sûr qu'il ne lui arrive rien de grave. Ce que Marie trouvait complètement idiot depuis que le Soleil ait commencé à se lever, avant d'accepter finalement qu'il dorme là.

Un peu plus tard, entre 8h30 et 9h, Marie est prête à partir quand elle réveille Wade.

- Allez, le gros dodo est terminé. Il serait peut-être temps d'y aller.

- Mmm... Où ça ?

- Toi, je ne sais pas. Mais moi, j'ai quelqu'un à voir !

- Ton cher Moïse ?

- Non, pas aussi tôt ! Guy, mon nouveau psy.

- Hou la ! T'as de drôles de fréquentations ! Déjà qu'une sorcière et un drôle de loustic qui se prend pour un grand frère, c'est tout ce qu'il y a de plus extravagant. Mais alors, là, tu frôles le cataclysme !

En sortant, Wade plisse les yeux et a un mouvement de recul devant le soleil, avant de partir à l'ombre des arbres.

Même s'il quitte Marie, il n'en est pas moins inquiet pour elle, bien qu'elle dégage à présent un charme animal, puissant et ensorcelant auquel il n'est pas insensible.

Il est bien décidé à revoir ce Moïse, dont il est persuadé qu'il est aussi un loup-garou.

D'ailleurs, il vient de repérer une mobylette qui pourrait faire l'affaire pour d'abord retrouver Alban qui a peut-être vu ce cher Moïse...

Après l'avoir volée avec une grande facilité, il repart en passant sous les nuages ou sous les ombres des arbres ou des bâtiments pour voir Alban au centre-ville de Gien.

- Hé, Alban !

Il gare la mobylette. Alban s'est retourné. Wade descend et va le voir :

- Salut, ça va ?

- Oui. Ça peut aller. Un peu frustré qu'elle sorte avec cet homme, cet espèce d'Indien d'Amérique du Sud !

- Tu parles de Marie ?

- Bien sûr que je parle de Marie !

Wade s'amuse de ses réactions :

- Non... Tu ne vas pas me dire que tu es amoureux d'elle ?

- Si, répond-t-il en baissant les yeux.

- Tu n'as pas à avoir honte ! C'est normal ! Bon, allez, je t'offre une bière.

Puis ils vont au café à droite de la place Leclerc.

Autour de leurs chopes de bière, Wade lui demande :

- Vas-y, raconte-moi tout. Depuis quand elle t'a tapée dans l'œil ?

- Hé bien... Bien avant qu'elle le rencontre, en tout cas ! Sa gentillesse, sa neutralité apparente... et ses petits rituels de petite fille pour se rassurer, c'est tout ça qui m'a charmé.

- Waow ! Tant que ça ? Et ça ne te fout pas la haine de la voir avec l'autre ?

Alban a plus un regard de chien battu qu'autre chose, à vrai dire...

- Non, mais attend... Tu n'as pas déjà essayé de sortir avec elle, avant ?

- Si. En cachette.

- En plus ! Mais ça ne te fout pas la honte qu'il ait volé ta chérie ?

Ses yeux de merlans frits ont raison de Wade, qui a sa petite idée pour le faire réagir :

- Non, mais tu crois quoi ? Qu'il va la rendre heureuse ? Si ça se trouve, c'est un sale type manipulateur et menteur !

- Et tu as quoi pour le prouver ?

C'est vraiment un cas désespéré !

- Attends, tu trouves vraiment ça normal qu'après un nuit de sexe, elle se mette à se transformer en loup-garou ?

Alban sursaute.

- Comment tu peux dire ça ?

- Ça ne te met pas la puce à l'oreille ? Elle a une histoire avec un mec et voilà qu'elle revient avec des vêtements abîmés le jour suivant où tu la cherches !

- Mais...

- Ce type, c'est un loup-garou, je te dis ! Tu tiens vraiment à ce qu'elle devienne de la chair à pâté ?

Alban se lève soudainement de sa chaise.

- Ah non, alors !

Mais il se rassoit.

- Il l'a tout de même protégée de l'attaque d'un loup...

- Et tu crois que ça suffit ? Imagine le jour où ils se sont transformeront tous les deux en loups. Si lui, c'est un Alpha et elle aussi, ils risquent de se battre pour prouver qui est le plus fort. C'est ça, que tu veux ?

Soupir. Après un moment de silence :

- Bon, d'accord. Tu as raison. Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?
- J'aurai juste besoin de son adresse, si tu la connais.
- Pas de problème, je les ai suivis l'autre jour...

Chapitre 9

Wade est, maintenant, devant le bâtiment où habite ce cher Moïse. Il ne souhaite guère se battre, même si ça le démange, il veut juste discuter avec lui !

En entrant dans l'immeuble, il jette un œil sur les boîtes aux lettres où il finit par trouver Moïse & Maxence Rodney-Hills. Un nom bien loin de l'Amérique du Sud...

Comme il n'y a pas d'autre Moïse sur les boîtes, il est bien décidé à aller sonner à la porte de celui-ci !

Par chance, leur nom est affiché près de la porte d'entrée de leur appartement. Wade sonne. Aucune réaction. Comme il est passé maître dans l'art d'ouvrir les portes verrouillées, il réussit très vite à entrer et à regarder autour de lui, en quête d'indices sur la personne.

Il n'y a aucune trace de vie commune à deux personnes... mais plutôt celles d'un célibataire aimant à ramener ses conquêtes féminines dans son lit.

Soit c'est Moïse qui vit là, soit c'est Maxence... En tout cas, ce n'est pas dans la chambre, ni dans la cuisine qu'il y a des preuves que c'est celui que Marie a rencontré !

Entrant dans la salle de bain, il n'a pas fini de chercher car, ni dans le lavabo, ni dans la poubelle, ni dans les toilettes, il n'y a pas de preuves qu'un loup-garou vit ici.

A moins que... Il pense soudainement à la cave attitrée de cet appartement. Il a bien envie d'aller y jeter un œil, mais il s'en fout finalement. Il préfère attendre là, au chaud, qu'il arrive pour voir à qui il a affaire.

Depuis le temps qu'il regarde les gens par la fenêtre qui rentrent chez eux pour repérer le possible petit-copain de Marie, il lui semble qu'un homme seul pourrait bien être un hispano-américain.

Il faut croire qu'il ne s'est pas trompé car il entend enfin la porte s'ouvrir.

- Mais... Qu'est-ce que vous faites là ? s'exclame le jeune homme.
- Excusez mes manières de faire, mais j'avais besoin de rencontrer un certain Moïse. Vous êtes... ?

- Oui, c'est moi. Qu'est-ce que vous me voulez ? Me voler ?

- Non. Juste parler.

- Bon. Hé bien... C'est fait ! Maintenant, partez !

- Ah non ! J'ai pas fini !

Soupir. Grognement.

- Tout ce que je veux savoir, c'est si vous sortez avec une certaine Marie Rawson !

- Oui, et en quoi ça vous regarde ?

- C'est juste une amie.

A la vitesse de l'éclair, Moïse est tout près de lui et le renifle, à la recherche de l'odeur si particulière de Marie sur lui...

- Oh, qu'est-ce que tu me fais là ?

Il grogne. Ses iris sont rouges, ses cheveux plus épais et ses dents sont plus longues... Wade ne peut s'empêcher de lui mettre un coup de poing au visage, craignant qu'il ne l'attaque.

Mais Moïse recule à peine. Depuis qu'il est obligé de subir le caractère irascible de son frère Maxence et de le cacher au sous-sol, il est devenu aussi réactif que lui !

Il grogne si fort que Wade se protège les yeux et le visage... Moïse est presque transformé, il a la tête d'un loup et le torse aussi velu mais plus gros. Sa chemise est à moitié lacérée mais il a encore son pantalon. Il a enfin fini de grogner et Wade peut enfin se rendre compte de sa mutation.

- Punaise ! Je n'aurais jamais cru voir ça un jour...

Le loup bave, avec son air menaçant devant un Wade médusé, mais pas du tout terrifié pour autant.

- Je savais que ça existait ! Mais, heu... Tu peux revenir comme t'étais avant ? Je n'avais pas l'intention de me battre, tu sais !

Le loup le sent. Il n'est pas tout à fait humain. Wade est autre chose qu'il ne le paraît...

Un vampire pas comme les autres

Chapitre 1

Marie en a plus qu'assez que Moïse ne l'appelle pas et ne réagisse pas à ses appels. Elle est bien décidée à le rejoindre chez lui pour avoir des explications.

Pendant ce temps-là, Wade et l'homme-loup sont bien campés sur leurs positions et ne semblent pas vouloir lâcher un bout de terrain à l'autre...

Wade le repousse et cherche à repartir de là, pour la prévenir ainsi que Maiïwenn et Alban pour l'intégrité de la bande. Mais le loup-garou l'en empêche. Il s'est même retransformé ; il est à présent plus humain que franchement loup (il a juste les yeux rouges, les cheveux épais et les dents longues) et n'arrête pas de lui poser la question « Qui es-tu ? Un loup, toi aussi ? » ou « T'es quoi, au juste ? ».

Mais Wade ne veut pas répondre et ne souhaite qu'une chose : retrouver les autres.

L'ennui, c'est qu'il n'arrête pas de l'asticoter avec sa sempiternelle question et, qu'au moment où Marie ouvre la porte, elle le voit rugir comme un lion et avec des dents plus affûtées que la normale...

Wade attrapant Moïse par le cou, il crie :

- Marie ! Ne reste pas là ! C'est aussi un loup-garou !

Mais elle reste tétanisée et ne bouge pas d'un pouce. Mais Moïse est entièrement redevenu lui-même en sa présence et pousse Wade contre la fenêtre qui se brise sous son poids...

Wade fait un sacré vol plané sur le trottoir d'en face.

Moïse se retourne :

- Excuse-moi, chérie. Tu vas bien ?

- Non, je ne vais pas bien. J'apprends tout juste que tu es un loup-garou !

- Pas un loup-garou. Juste un loup, ou un homme-loup si tu préfères. C'est nos origines amérindiennes qui font ça. Tu savais que Rawson était le nom d'une ville d'Argentine ?

- Pas vraiment, non. Je croyais que j'avais des origines anglaises, sans plus. Comment ça, nos origines amérindiennes ?

- Tu veux bien t'asseoir ?

- Attends.

Elle regarde par la fenêtre. Elle voit Wade à quatre pattes, avant de se relever. Leurs regards se croisent, avant que Wade parte à l'opposé.

- C'est bizarre. Il est encore en vie. Il a quand même fait une chute de dix étages !

- Il n'est pas franchement humain.

- Et toi, alors ? C'est pareil !

- Peut-être, mais j'aurais été blessé à sa place ! Voire même mort, si ça se trouve.

Marie s'assoit finalement sur le canapé.

- Bon, hé bien... Comment tu expliques nos transformations respectives ?

- Quoi ? !

Moïse en est bouche bée. Il ne pensait pas qu'elle deviendrait comme lui !

- Ben oui ! J'attends tes explications !

Il se met près d'elle. Il la sent mais ne sent rien de différent par rapport à la dernière fois. Si ce n'est peut-être un certain musc animal dans son odeur de femme...

- Je sais, c'est bizarre. Pour toi, je n'en sais rien. C'est trop loin pour que ça te touche. Personnellement, le fait d'avoir vécu en lien avec la nature quand on est natif américain, notre véritable nature animale se réveille et on risque de se transformer physiquement sous la forme de la bête qui sommeille en nous.

- Un loup, en l'occurrence. Mais... Pour moi... tu ne sais pas ?
- Non, aucune idée. (après un silence) Je t'ai griffé, l'autre jour ?
- Oui. Pourquoi ?
- Je peux voir ?

Elle dégage la manche de son épaule. Il jette alors un œil :

- Tu cicatrisés vite ! Ça fait partie de nos qualités de loup. Maintenant, je sais. Nos sangs se sont mêlés en se griffant mutuellement et ça a réveillé quelque chose de fort en toi. Pas étonnant que j'ai été attiré par toi... Tu as des origines argentines et sûrement amérindiennes. J'ai dû le sentir bien avant que tu puisses te transformer.

- Tu crois que si ça arrivait quand on est ensemble, on serait capable de se battre ?
- Possible. Il n'y a que comme ça qu'on peut savoir l'un l'autre si on est Alpha, Bêta ou Oméga. Mais cela peut aussi bien venir de moi que de toi. C'est toujours l'Alpha qui a besoin de le savoir, contrairement aux autres.
- Ça me fait penser que j'ai dû me transformer l'autre jour, parce que je n'ai aucun souvenir de ce que j'ai fait quand j'étais dehors avec Alban.

- Il va bien ?

- Oh oui, pas de problème ! Je l'ai revu, depuis.

Il se lève et va chercher les journaux.

- Tu étais de quel côté quand c'est arrivé ?
- Dans la campagne de Poilly-lez-Gien, bien après l'aqueduc.
- Tiens, tiens... dit-il, en feuilletant un des journaux.
- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?
- C'est bizarre. Mais il y aurait eu un homme trouvé nu et blessé, pas très loin de là où tu étais. Ils disent qu'il est soigné dans une clinique de Gien mais ils ne mettent pas son nom. Marie frissonne.

- J'ai... J'ai attaqué quelqu'un ?

- Attaqué, c'est vite dit. Il ne faut pas oublier qu'il a été trouvé à poil ! Cela ne peut signifier qu'une chose, c'est aussi un loup-garou ! Il n'y a que les loups pour s'attaquer entre eux...

- Bon, bah, je préfère encore sortir avec Alban dans ces conditions !

Marie ne le lui laisse pas le temps de dire quoi que ce soit, qu'elle ajoute « Tu n'as qu'à me prévenir si tu sais quoi que ce soit sur cet homme que j'ai laissé grièvement blessé » avant de quitter les lieux pour de bon.

Chapitre 2

Marie va retrouver Alban, qui ne sait pas où se mettre quand il la voit arriver. Elle a un regard des plus tendres et mutin à la fois.

- C'est fini, avec Moïse. Je ne veux plus le voir.

Alban sourit timidement.

- Ah bon ?

- Tu sais quoi ? Je tiens beaucoup à toi, mais si tu veux qu'on sorte ensemble, il va falloir au moins le montrer à Maïwenn. Pour ce qui est de Wade...

Elle s'assombrit.

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

- Oh, rien. Embrasse-moi.

Alban la prend timidement dans ses bras et finit par lui rendre le baiser qu'elle attendait tant.

- Tu sais, je ne t'en veux plus pour ce que tu as dit l'autre jour, au jardin municipal. Surtout que tu ne risques pas de me faire du mal ! Contrairement à Moïse...

- Qu'est-ce qu'il est devenu ?

- Oh, laisse tomber ! Je ne veux plus en entendre parler.

- Wade se doutait que tu étais un loup-garou. C'est vrai ?

- Oui, c'est vrai. Il faut d'ailleurs que je cause avec lui. Lui aussi a des secrets aussi étranges que Moïse.

- Ah bon ?

Après un temps de silence, il reprend :

- Ça te dirait qu'on reste ensemble, ce soir ?

- Mais bien sûr, mon chouchou !

Ils s'embrassent à nouveau tendrement. Se serrant l'un contre l'autre, Marie soupire d'aise tandis qu'Alban sent qu'ils sont encore plus complices que jamais...

Chapitre 3

Après une nuit calme à rêver dans son lit de la prendre à nouveau dans ses bras, Alban est surpris d'entendre un bruit sec à sa fenêtre. Se levant, il écarte tout doucement son rideau quand il voit apparaître Wade dans la pénombre de sa rue.

Mettant illico un pantalon, il lui ouvre sa porte :

- Wade, qu'est-ce qui t'arrives ? Pourquoi tu me réveilles aussi tôt ?

- Je suis très inquiet pour nos amis mais surtout pour Marie.

- Marie ? Je te signale qu'elle a deux mots à te dire ! Je ne sais pas quoi, mais ça a l'air super important.

Soupir. Wade s'assoit, tout comme Alban.

- Justement. J'aimerais que tu saches ce que je suis réellement avant de le dire à Marie. Je ne voudrais pas qu'elle croit que de nous quatre, il y en avait pas un qui l'ignorait !

- De quoi tu parles ?

Re-soupir.

- Bon, quand faut y aller... Tu te rappelles toutes les fois où tu m'as demandé de retrouver des animaux perdus mais aussi Marie ? Hé bien, ce sont mes sens surdéveloppés qui m'y ont aidé à chaque fois. Tu sais d'où ça vient ?

- Non.

- De ça !

Ouvrant grand la bouche, on voit ses dents devenir plus acérées et légèrement plus longues. Alban sursaute, croyant qu'il allait le mordre, quand ses dents redeviennent normales.

- Tu comprends ce que je veux dire ? lui demande Wade.

- Oh oui ! T'es un vampire, toi aussi !

- C'est vrai. Curieusement, je ne comprends pas pourquoi je résiste à l'envie de tous vous mordre, contrairement à avant, mais plutôt à vous dresser contre les autres vampires.

- Non, c'est pas possible... Comment ça se fait ?

- Je ne sais pas. C'est aux Etats-Unis que tout a changé. Je me rappelle juste avoir été assommé par des militaires, m'être retrouvé dans un hôpital ou une clinique puis plus rien. Je ne sais pas ce qu'ils m'ont fait et Dieu sait que j'ai tout fait pour tenter de le savoir, mais j'ai commencé à changer. J'ai fini par acquérir l'amour de Betty qui luttait contre tous ces monstres qu'ils ont créés mais ce n'était que trop tard. Elle est morte alors que je faisais tout pour la sauver de ce destin qu'elle s'était imposé de tueuse. C'est alors là que je suis arrivé en France.

- Waw... Mais rassure-moi, tu n'es pas amoureux de Marie, quand même ?
- Mais non ! Je veux la voir parce qu'elle court un danger à rester avec Moïse. Je ne veux pas que ce loup-garou lui fasse du mal, tu comprends ?
- Bon, d'accord. Il y a autre chose que tu as à me dire, pour pas que j'ai l'air ignare la prochaine fois qu'elle me parle de toi ?
- J'ai eu une vision, avant de vous rencontrer toi, Maïwenn et Marie. Une vision où je te voyais comme un être de lumière. Maïwenn y était à la fois en danger et dangereuse aussi pour les autres, je la voyais à la fois comme un être des ténèbres et rouge sang à la manière d'un démon. Et Marie était une humaine tout ce qu'il y a de plus normal, mais sur qui il faut veiller car, en vous côtoyant tous les deux, elle est capable de se mettre en danger.
- D'accord. Mais pour ce qui est de Moïse, je te rassure ; elle l'a laissé tomber. Elle préfère rester avec moi.
- Tant mieux. T'as pas une idée pour que j'arrive à parler de tout ça, à Marie ?

Chapitre 4

Tout le long du chemin, les questions fusèrent à mille à l'heure dans sa tête. Maintenant devant chez elle, Marie sort sa clé et ouvre sa porte.

Tandis qu'elle pousse le battant, une main se pose doucement sur son épaule. A peine surprise, elle se retourne et reconnaît Wade, l'air dépité, qui murmure :

- Je suis désolé.
 - De quoi ?
- Il soupire, les yeux baissés.
- Je peux te parler à l'intérieur ? lui demande-t-il, le regard inquiet.
 - D'accord. J'avais besoin de te parler, de toutes manières.

Une fois entrée, elle lui désigne le canapé.

- Je t'en prie. (en enlevant son manteau :) Bon, moi, je vais me sortir un verre et boire un coup ! Dans tout ça, je n'ai toujours pas digéré ce qui s'est passé avec Moïse...
- Wade tente de lui dire quelque chose, mais elle coupe court dans son élan :
- Tu attendras que je revienne de la cuisine pour me parler. Tu veux boire quelque chose ?
 - Oui, bien sûr !
 - Tu veux quoi ? Coca, Oasis ou Fanta ?
 - Ce que tu veux. Ça m'est égal.
 - Bon, bah... On va dire Fanta !

Elle revient avec deux verres et une bouteille de Fanta exotique. Après les avoir remplis :

- Tchîn, tchîn ! Alors, qu'est-ce que tu voulais me dire ?
- Hé bien... Je me disais que tu pouvais commencer...
- D'accord.

Elle a posé son verre et dit tout haut ce qu'elle a pensé de cette journée des plus étranges.

- J'étais très contente de l'avoir rencontré, c'est vrai. J'étais vraiment heureuse et sur un petit nuage... Mais là, quand 16h est venu, j'avais hâte que d'une chose, qu'il vienne me retrouver devant le CME ! Mais je ne l'ai pas vu. Je me disais qu'il avait peut-être un petit contretemps, qu'il arriverait un peu plus tard. Alors, je l'ai appelé. Pas de réponse. J'ai recommencé une demi-heure après, tandis que je repartais en bus. Mais toujours pas de réponses. Toutes les demi-heures, je recommençai. J'étais vraiment inquiète. Jusqu'à ce que j'arrive chez lui. J'ai frappé à sa porte. Aucune réaction, quand j'ai eu la drôle d'idée de descendre la poignée de porte...

- Et c'est là que tu m'as vu rugir et qu'il m'a poussé par la fenêtre...

- Là, n'est pas le sujet. C'est après que je ne comprenais plus ce qui m'arrivait, en même temps qu'on a vivement discuté ! J'ai... J'ai été conne de croire qu'on pouvait être un vrai couple ! Il... Il pourrait me faire du mal, si je me transformais à ses côtés... Il ferait la même chose ! Là, tu vois, même si j'ai eu peur de te voir mort, je sais que tu es en vie, c'est tout ce qui compte... Mais j'ai juste besoin d'un confident.

Elle pleure, mais ajoute :

- Par contre, j'aimerais bien comprendre comment ça se fait que tu es toujours en vie, après une chute pareille ! On était quand même au dixième étage ! N'importe qui serait mort à ta place !

- C'est justement pour cette raison que je suis là. Je ne voulais plus que tu restes dans l'ignorance, maintenant que tu as vu ça.

- Je t'écoute.

- Avant, j'aimerais être sûr d'une chose, est-ce que tu reverras Moïse après ça ?

- Non, sauf pour quelques petits éclaircissements.

- Sur quoi ?

- La première fois où je me suis transformée. Mais toi, vas-y, je t'écoute. Je ne veux plus qu'on parle de lui.

- Pas de problème. Tu sais ce qu'est un vampire, en réalité ?

- Pourquoi ?

- Pour que tu comprennes comment j'en suis arrivé là et pourquoi je suis plus fort, plus rapide et plus jeune que j'en ai l'air.

- T'es un vampire ?!

- Heu... Oui.

Marie s'esclaffe.

- C'est comme si tu me disais que tu t'appelais Angel... ou Spike !

- Aux Etats-Unis, on me surnommait souvent ainsi.

- Spike ?

- Oui. Même si je suis un vrai blond, que j'ai les yeux verts et que je ne m'habille pas en cuir... Mais bon, à vrai dire, je te pose cette question car ce n'est pas forcément ce que tu crois.

- OK... Pour moi, un vampire est un peu comme un ange déchu ou un traître, comme à l'image de Judas, qui serait condamné à vivre éternellement sur Terre pour qu'il expie ses fautes.

- Tu es déjà plus proche de la vérité que le commun des mortels. A l'origine, le tout premier vampire n'était pas Dracula, mais un autre qui était un homme tout ce qu'il y a de plus humain, qui aurait pu aussi bien suivre la voie du mal que la voie du bien. Mais il n'a pas voulu choisir le Bien, car il venait de perdre quelqu'un de cher. Il a alors demandé au Diable de l'aider à se venger du chef de la tribu voisine, qui lui avait tué son enfant. Le Diable fit son œuvre, ne voulant guère qu'il agisse de lui-même avant de lui demander l'âme de Judas Iscariote.

« Ne sachant comment faire, il lui proposa de le monnayer pour qu'il dénonce Jésus au roi. Ce qui marcha plutôt bien. Il avait réussi à avoir son tout premier "vampire". Mais cela ne suffisait pas à Satan qui voulait faire plus pour avoir ce qu'il cherchait sur Terre... N'oublions pas qu'il n'est qu'une entité que l'on ne peut voir, que l'on ne peut toucher ! Alors, il réussit à avoir Vlad l'empaleur, comme second vampire, qui a inspiré nombres de légendes...

- Comment il a fait ?

- Pour l'avoir ? A vrai dire, il a vu son insatiable appétit de cruauté, de meurtres et de sang en tout genre. On dit des vampires qu'ils mordent pour boire le sang, mais c'est faux ! On mord pour une toute autre raison. Mais lui, le comte, est le pire de tous car il n'aime que faire

souffrir et tuer. C'est ça qui a plu au Diable. Il lui donna le pouvoir de vivre beaucoup plus longtemps que les autres. On n'a jamais su comment il était mort, ni à quel âge... Tout ce qu'on sait, de générations en générations, c'est qu'il a beaucoup changé dans les dernières années comme nous l'ont appris les Anciens. Tout ça pour t'expliquer qu'un vampire est né de la magie satanique. Mais la magie n'a duré qu'un temps, car le Diable a vu d'autres profits que de se créer des vampires...

- Ah bon ? Les vampires ne sont pas choses courantes, alors ?

- Hé non ! A présent, les vampires sont des êtres qui admirent l'œuvre de Dracula et qui veulent lui ressembler. C'est juste pour cette raison qu'ils mordent et boivent le sang de leurs victimes.

- Et toi ?

- J'allais y venir. Quand on devient un vampire, c'est bien sûr grâce à un autre vampire. Il nous mord et on est sous son emprise, on est comme dans une transe hypnotique. Il nous demande alors si on aime la vie ou la mort. Si on choisit la vie, il nous tue, alors que si on choisit la mort, il nous transforme.

- Comment il fait ?

- Il nous endort, comme les hypnotiseurs savent si bien le faire, et psalmodie des psaumes et des cantiques que seuls les anges déchus utilisent entre eux. C'est après ça qu'on se réveille là où il nous a laissés mais complètement différents de ce qu'on était avant.

- Mais toi ?

- Oh, moi, ce n'est pas important. Ce qui l'est, c'est ce qui m'est arrivé dans le Nebraska. Après un détour en Australie, je suis revenu dans le Kansas retrouver Betty Turner qui était devenue une force de la nature, peu après qu'on avait couché ensemble. Elle était décidée à tuer les zombies, les extra-terrestres et même les vampires !

- Ça existe, ces trucs ?

- Non, pas vraiment. Mais elle y croyait ! Mais une fois, elle a eu affaire à une bande de scientifiques complètement givrés qui s'était mis à créer des monstres plus vrais que natures... Non seulement, ils étaient horribles mais ils tuaient tout ce qu'ils trouvaient sur leur passage ! Humains, vampires... tout !

- Mais Betty, c'était une vampire, elle aussi ?

- Non. Elle était une vraie femme mais j'étais tombé amoureux d'elle. C'est pour ça que je n'ai jamais voulu lui faire de mal, ni même la transformer en vampire... Mais bon, avec cette expérience avec les scientifiques, on a réussi à se débarrasser des monstres, même le dernier qui a osé la tuer !

- Oh, mon Dieu...

- Après ça, je ne savais plus quoi faire... J'étais resté là, près d'elle, à pleurer jusqu'au moment où je me suis fait assommer par derrière. Ensuite, je ne sais pas ce qui s'est passé mais je crois bien que j'étais dans un hôpital ou une clinique privée. J'ai fini par m'en échapper, à moitié groggy, mais depuis je ne suis plus le même. J'ai l'impression que toute mon agressivité et toute ma haine du genre humain avait disparu.

- Haine ? Quand est un vampire, on déteste les humains ?

- D'une certaine manière, oui. Mais en même temps, on prend du plaisir à jouer avec leurs sentiments, leur amitié et leur bon cœur... C'est pour ça qu'on tue naturellement les voyous, les assassins... et qu'on transforme les autres !

- Ah oui ? Je n'aurais jamais cru !

- Et moi, finalement, après cet épisode à la clinique, j'ai finalement détesté mes congénères, préféré les tuer et laisser vivre les humains...

- C'est ainsi que tu es arrivé en France.

- Pas tout de suite. J'ai d'abord passé du temps en Angleterre. Puis, une nuit, alors que je me baladais au milieu des pierres de Stonehenge, j'ai eu un flash très bizarre sur Alban,

Maïwenn... et toi. C'est alors là que je suis arrivé en France.

- Je n'en reviens pas... dit Marie dans un soupir.
 - Et, en réalité, je n'ai pas 38 ans !
 - A vrai dire, je te donnais 20 ans d'âge.
 - Tu sais quel âge j'ai ? 55 ans !
 - Ben, dis donc... Tu ne les fais pas du tout !
 - Je sais. On peut vivre le double d'un simple mortel.
 - 200 ans ?
 - Dracula a eu le record de longévité ! Et encore, on n'a jamais retrouvé son corps...
 - A la fin, il avait quel âge ?
 - 253 ans. C'est le seul qui soit allé jusque-là. De plus en plus, notre longévité se réduit, à cause de l'absence de magie dans ce monde. On doit éviter les rayons du soleil, de se blesser mais aussi d'utiliser les pouvoirs magiques qui nous sont conférés.
 - Tu en as ?
 - Oui. Mais je me sers que de mes sens surdéveloppés et de ma rapidité. Les vrais pouvoirs, je ne les connais que très peu, car je ne m'en suis jamais servis.
 - Mais quand tu t'es transformé, tout à l'heure ?
 - A ce moment-là, non. Ça fait partie de notre nature. Ce n'est pas un vrai pouvoir. Par contre, quand je suis tombé, j'ai eu le réflexe de me servir du pouvoir de résurrection.
 - Résurrection ? T'étais mort ?
 - L'espace d'une minute, oui. Mais j'ai dû utiliser la formule magique juste avant de m'écraser sur le trottoir. Sinon, je serais fracturé de partout et bien mort. C'est la première fois que je m'en sers.
 - C'est vrai ?
 - Oui. Et, tous les 22 ans, on peut s'en resservir si c'est nécessaire.
 - Neuf fois, en tout ?
 - Pas quand on est Dracula ! Mais oui.
 - Vous avez des pouvoirs magiques, c'est génial...
- Wade change de place et se met près d'elle.
- Tu sais, je n'ai pas besoin de faire comme les autres vampires et boire du sang. Tout ça n'était qu'un culte à Dracula. Je ne suis plus le même homme.
 - Je te crois, Wade.
- Marie pose sa tête sur son épaule. Wade, attendri et touché qu'elle n'ait pas peur de lui, la serre contre lui et la rassure par des gestes tendres...

Chapitre 5

Moïse n'en revient pas. Il est posté dans l'ombre, près d'une fenêtre de la résidence de Marie et écoute depuis un moment ce qui se dit à l'intérieur.

Choqué qu'elle puisse accepter la nature vampirique de cet homme, il est bien décidé à lui prouver qu'il est encore capable de tuer les humains. Mais comment ? Oh, mais si, il a enfin trouvé...

Rien que de penser à son frère, c'est tout un plan qui se monte aisément dans son esprit de loup-garou.

Chapitre 6

Marie, enfin réveillée et prête à se préparer un petit-déjeuner, va voir Wade couché sur le canapé.

- Bonjour, mon gentil vampire... Bien dormi ?

- Oui. Je te remercie.
- Un petit-déj, ça te tente ?
- Pourquoi pas ?
- Donc, tu manges comme les humains ?
- Oh, mais oui ! Cela n'empêche pas le reste. Bon, c'est vrai qu'on mange principalement de la viande, mais il n'y a pas que ça.
- Intéressant. Et le matin, qu'est-ce que tu aimes ?
- Des œufs au bacon. Mais je me contenterai de ce que t'as !
- Pas de problème ! (en se dirigeant dans la cuisine :) Sauf que ce sera du jambon blanc à la place du bacon.

Un peu plus tard, ils mangent ensemble :

- Mais alors, tu ne bois plus de sang du tout ? Même du sang de porc ?
- Non. Pour le plaisir, des fois, il m'arrive de cuisiner avec un ou deux sachets de sang de porc. Mais ça s'arrête là. Je ne voue pas du tout de culte au Diable, ni à Dracula.
- Au Diable ?
- Ben... Oui. Tu n'as jamais entendu parler des cultes sataniques ?
- Au cinéma, seulement.
- Mais ça existe ! Il y a vraiment des gens qui sacrifient des animaux ou des humains pour le Diable.
- C'est horrible.

Après ça, elle range la vaisselle et s'habille.

- Heu... Marie, tu sais que j'évite les rayons du Soleil ?
- Maintenant que je sais que tu es un vampire, je m'en doute !
- C'est-à-dire que je vois bien que le Soleil pointe sur la façade d'où on rentre...
- Et alors ? Tu en as peur ?
- Hum... On nous raconte souvent, entre vampires, que le Soleil nous brûle. Bon, c'est vrai que je n'en ai jamais vu brûler ! Mais ça me fout les jetons, n'empêche...

Marie est fin prête à partir.

- Tu sais quoi ? Passe juste la main par la fenêtre et tu seras fixé.
- Bon, d'accord.

Wade ouvre fébrilement la fenêtre avant de tendre le bras comme elle lui a dit.

Curieusement, il ne ressent rien du tout.

- Alors, là, si je m'y attendais !
- Tu vois ! Bon, ça veut dire qu'on peut y aller.

Dehors, Wade fait une juste remarque :

- C'est bizarre... On n'entend pas les oiseaux.
- Tiens, c'est vrai. Tu ne les fais pas fuir, tout de même ?
- Non. Ce serait plutôt la spécialité de...

Alors que Marie ferme la porte, Moïse fait une apparition devant Wade surpris.

- De quoi ? demande-t-elle, avant de se retourner. Moïse, qu'est-ce que tu fais là ?
- Il fallait que je te prévienne. Le loup, que j'avais assommé devant toi, il est revenu.
- Je croyais que tu l'avais tué ?
- Je le pensais aussi, mais il était seulement inconscient.

Marie se retourne vers Wade :

- Des loups garous, tu voulais dire... (puis à Moïse) Tu perds ton temps. Wade et moi, on est capable de se défendre.
- Et tu crois qu'il va se retenir de tuer un être humain ? N'oublie pas que même si on est

des loups, on est aussi des êtres vivants, contrairement à lui !

- Heu... Tu crois vraiment... ?

Un grognement se fait entendre derrière Moïse.

- Attention ! crie Marie.

Moïse se retourne, l'air surpris. Voilà un autre loup, celui qu'il a lui-même libéré de son sous-sol...

- Non, va-t'en, laisse-les tranquilles ! s'écrie-t-il.

Mais il connaît bien Maxence quand il est sous sa forme canine, il n'écoute rien ni personne. Seule sa rage le contrôle. Maxence tente d'attaquer Wade et Marie mais Moïse le retient comme il peut.

Marie lui demande :

- Mais pourquoi tu ne te transformes pas ?

- Je ne peux pas ! C'est mon frère aîné !

Ce qui est faux. Et il le sait bien. Contrairement aux deux autres.

- Oh non, ce n'est pas vrai... murmure Marie, qui lutte intérieurement pour ne pas se transformer elle-même.

Wade, qui reste devant elle pour la protéger, reçoit un coup de patte sur son torse. Il a de jolies traces de sang sous sa chemise écossaise lacérée. Wade n'en revient pas. Il se bat dans la lumière, mais une simple petite blessure ne peut disparaître comme dans l'obscurité...

- Marie, il faut qu'on parte !

- Pourquoi ?

- Je ne pourrais pas longtemps te protéger ! Ici, je suis vulnérable. La nuit, c'est différent.

- OK, j'ai compris !

Elle lui attrape la main et court pour échapper à ce monstre velu. Moïse ne le retient même plus et lâche son emprise à ce moment-là.

Alors qu'ils courent, le loup rattrape Wade, qui se défend comme il peut. Il aimerait bien avoir sa force de vampire et de récupération rapide, mais c'est physiquement impossible...

- Non ! crie Marie, horrifiée, en le voyant impuissant sous le loup et blessé.

La transformation devient complète chez une Marie furibarde qui attaque sans sommation la bête, qui fait hurler de douleur celui qu'on appelait avant "Howard le sanguinaire"...

C'est alors une lutte acharnée entre les deux loups garous, où finalement l'un des deux finit pas gémir tel un petit chien blessé et rendre son âme.

- Non ! s'écrie Moïse. Maxence !

Se penchant sur Maxence, il le voit récupérer son apparence humaine qu'il avait, en l'occurrence, perdu depuis longtemps.

Marie reprend forme humaine, tandis qu'elle se dirige vers lui :

- La prochaine fois que je te vois, c'est toi que je tuerai !

Moïse ne s'en défend même pas, baisse les yeux et préfère s'occuper du corps de son frère.

Marie se penche vers Wade qui a un regard ému et inquiet à la fois.

- Je n'en reviens pas que tu l'aies tué ! Quand je pense qu'il osait dire de moi que je serais capable de tuer un humain...

- Ne t'inquiète pas. C'est fini. Tu ne le reverras plus.

Ça, c'est sûr. Moïse a bien compris qu'elle ne pouvait être qu'un Alpha, pour avoir réussi à tuer son frère. Jamais personne n'avait pu le battre, jusqu'à maintenant.

De l'électricité dans l'air...

Chapitre 1

Alban papote depuis un petit moment avec Maïwenn et Caroloman à une terrasse de café, quand son portable sonne.

- Allô ? Oui, Marie ? Non, c'est pas vrai ! Il est blessé ? Bon, d'accord, j'arrive tout de suite !

- Qu'est-ce qui se passe ? demande Maïwenn.

- C'est Wade. Il a été blessé par un loup. Il faut que j'aille l'aider !

- Est-ce que je peux venir avec toi ?

- Et Caroloman ? Tu ne veux pas rester avec lui ?

Elle ne répond pas.

- Je peux venir avec vous ? s'enquit ce dernier.

- Bon, d'accord, comme vous voulez ! Mais faut y aller, maintenant !

Chapitre 2

Chez Marie, Wade est allongé sur le lit.

- Ça va ?

Wade est plutôt mal en point. En plus de la précédente griffure du loup, il a reçu plusieurs coups de dents. On voit bien les marques de morsures à son épaule droite et dans le flanc...

- Pas trop.

- Ne t'en fais pas. Alban va venir. Il peut te soigner.

- Un ange ? Non, je ne crois pas. (en ricanant :) Tu as déjà vu un ange guérir un vampire ?

- Non. Mais je sais que la part humaine peut l'être. Ce serait déjà ça...

Wade ne dit plus rien, touché par sa sollicitude.

- Peut-être que dans la journée, c'est ton côté humain qui ressort, et non le vampire. Qui sait ?

- Tu as sûrement raison. Je ne m'explique toujours pas comment je peux perdre autant de sang. Cela ne m'était jamais arrivé.

- Si je comprends bien, le pouvoir de guérison de la nuit, qu'on peut voir comme dans les films, existe bel et bien ?

- Oui, en partie. On cicatrise vite, mais cela ne disparaît pas comme par magie !

- Dis, Wade...

- Oui ?

On cogne à la porte.

- Je... Je vais ouvrir.

Elle lui fait une bise rapide sur le front, avant d'ouvrir au trio du bar.

- C'est qui, celui-là ? demande Marie, en voyant le troisième.

- C'est Caroloman, il était avec nous au café. Bon, où est le blessé ?

- Dans ma chambre.

Marie accompagne Alban, tout en disant aux autres :

- Restez là. C'est entre Wade et Alban.

Mais Caroloman est curieux. Alors qu'Alban officie sur les différentes plaies de Wade, Carol cherche à voir ce qui se passe, bien que Maïwenn lui dise :

- Arrête. Tu vois bien qu'ils sont occupés à soigner quelqu'un.

Mais il n'en a que faire. Maïwenn soupire et tente de lui faire entendre raison.

- Laisse, ce n'est pas le moment.

Mais il est aussi buté qu'une huître sur un banc de sable... Il insiste, tant et si bien que Maiwenn commence à s'énerver. Tandis qu'il ouvre la porte de la chambre, elle pose sa main sur son épaule et tente de le repousser dans le salon.

- Ça suffit, maintenant !

- Maiwenn, non !

- Quoi ?

Alban s'est relevé et vient vers eux.

- Je ne veux pas que vous vous chamailiez comme des chiffonniers. OK ?

Maiwenn s'excuse, tandis que Caroloman entre et va voir Marie et Wade.

- Alban ! Il est entré ! ajoute-t-elle, en s'écriant.

- C'est fini, de toutes façons.

Mais il se dirige vers Carol, lui attrape la main et l'amène au salon.

- Bon, ça suffit maintenant. J'ai fait mon travail. Wade doit à présent se reposer.

Alban va alors voir Marie.

- Je suis désolé.

Il veut lui faire la bise, mais elle l'en empêche pour mieux l'embrasser tendrement.

- Depuis le temps, tu devrais savoir que je ne veux plus qu'on le cache à Maiwenn, lui susurre-t-elle à son oreille. Mais je ne t'en veux pas.

- A plus tard, ma chérie.

Ils repartent alors ensemble, comme ils étaient venus. Curieusement, Caroloman semble avoir perdu de son éclat et semble plutôt éteint, contrairement à son habitude.

Marie et Wade sont à nouveau en tête à tête.

- Ça va mieux ?

- Ah oui, quand même ! Tu avais raison. J'ai de sacrées marques, mais au moins, c'est guéri.

- Je vois ça !

En effet, sous les vêtements lacérés, on ne voit plus que des cicatrices, comme s'il avait fait la guerre...

Chapitre 3

Le soir-même, Alban et Marie se retrouve devant la porte de chez elle.

- C'est vrai ? Cela ne t'ennuie pas que je vienne dormir chez toi ?

- Mais non, pas du tout.

- Tu me promets que tu ne vas pas aller plus loin que mes propres désirs ?

- Je veux que ce soit réciproque, ma chérie. Je ne veux pas t'obliger à quoi que ce soit.

- Je t'adore, mon bébé...

Ils s'embrassent.

Une fois chez lui, Alban lui raconte, tout en se mettant à son aise :

- Tu sais quoi ? Caroloman n'a plus du tout parlé de toute la journée. On aurait dit un zombie, je te jure... C'était flippant !

- Ah bon ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Je ne sais pas. Un truc sûrement en rapport avec Maiwenn ou le moment où je m'occupai de Wade... ou les deux !

- Maiwenn ? Pourquoi ?

- Aucune idée. Allez, n'en parlons plus.

Ils s'enlacent tendrement, tandis que Caroloman retient Maiwenn depuis un bon moment...

Chapitre 4

Maiwenn est sur la place Leclerc avec Caroloman et en a plus qu'assez de ce lourdaud...
- May ! Je t'ai demandé quelque chose !
- Oui, oui, ça va !
- Tu m'as électrocuté, oui ou non ?
- Mais non, je te dis ! Comment j'aurais pu ? Tu crois peut-être que je m'appelle Electro Girl et que j'ai des super pouvoirs !? Non, mais ça va pas la tête !!!
- Tu as peut-être raison.
Caroloman semble enfin moins sûr de lui, tout d'un coup.
- A moins que...
- A moins que quoi ? Je peux rentrer, maintenant ?
Titubant derrière elle :
- Il... Il faut que je me repose.
- Merci ! Il était temps ! s'exclame-t-elle en partant droit devant et ne se retournant pas une seconde.

Mais Caroloman ne peut aller bien loin... Sa peau est de plus en plus blanche et ses mouvements se font de plus en plus saccadés. Curieusement, à chaque réverbère rencontré, la lumière grésille et s'affaiblit. Il fait de plus en plus sombre et l'on ne voit plus que sa silhouette se pencher sur un objet lourd sur le côté de la route. Des étincelles apparaissent alors qu'il doit être en train de le toucher.

Chapitre 5

Le lendemain matin, Maiwenn se réveille en sursaut. Elle faisait un drôle de rêve où elle voyait Caroloman transformé en mort-vivant en train de l'attaquer !
Elle préfère penser à autre chose et, après s'être habillée et lavée, appelle Pauline, une de ses copines du club d'échecs :
- Salut, Pauline ! Ça te dirait qu'on se fasse une virée entre filles avec Sonia et Cheryl ?
- Pourquoi pas ? répond-t-elle. Je les appelle tout de suite !
Elles raccrochent. Tandis que Maiwenn se pomponne, Pauline doit être en train de discuter avec les deux autres quand elle finit par recevoir un texto : *No Soucy, on se retrouve après le déj pour 1 café dans notre pub préféré !!!*

Ravie de les voir, elle pense à Alban avec qui elle mangeait souvent le midi. Mais c'est fini tout ça... Il est toujours occupé ailleurs et maintenant qu'elle l'a vu embrasser Marie, elle comprend bien qu'ils sortent ensemble et qu'il n'osait pas lui avouer !

Elle ne lui en veut pas, c'est sûr, même si elle a toujours rêvé de sortir avec lui... Tant pis, elle a son Tristan, maintenant. Un garçon très charmant avec qui elle aime chatter par Internet et qui n'est pas pressée de la rencontrer, ce qui n'est pas pour lui déplaire, bien au contraire !
Ouvrant sa tablette tactile, elle se dirige aussitôt sur le site où elle aime lui écrire.

Malou : Bonjour, Tristan !

Tristan : Salut, ma beauté... Bien dormie ?

Malou : Pas trop. Et toi ?

Tristan : ça va. Je suis en train de jouer à Game of Masters. Tu connais ?

Malou : Non. Mais ça me dit quelque chose...

Tristan : c'est un jeu où tu peux être un sorcier, un elfe, un troll ou un chevalier.

Malou : Qu'est-ce que tu as choisi ?

Tristan : Le chevalier !

Malou : Je commence à comprendre d'où tu tiens ton prénom...

Tristan : Oui, et encore... Mon vrai nom, c'est Erwan.

Malou : Sans blague, c'est vrai ? Moi, c'est Maïwenn. Tu as des origines bretonnes ?

Tristan : Du côté de mon grand-père maternel.

Malou : Moi, par contre, je ne suis pas sûre... Je crois que ça vient soit de mes grands-parents maternels, soit de la fratrie du côté de ma mère. Il faut dire que je ne les ai jamais vus !

Tristan : Tante ou oncle ?

Malou : Les deux. Deux tantes et un oncle. Sauf que le dernier serait mort quand elle avait 12 ans. Je ne l'ai jamais connu.

Tristan : Désolé.

Maïwenn allait bien écrire quelque chose, quand on frappa à sa porte d'entrée.

Malou : excuse-moi, j'ai un invité surprise ! Bisous.

Tristan : Bisous.

On frappe encore.

- Ça va, j'arrive !

Elle a enfin éteint sa tablette et va voir, à travers les rideaux de la porte, qui c'est. C'est Caroloman ! Ah, il ne manque pas d'air, celui-là ! En ouvrant soudainement le seuil de son appartement :

- Quoi ? Qu'est-ce que tu veux, encore ?

- Maïwenn, je...

Celle-ci, dont il frôle à peine le bras, sent comme une petite décharge électrique.

- Je suis désolé, dit-il.

- De quoi ? De m'avoir empêchée de rentrer hier soir ?!

Mais ce dont elle ne se rend pas compte, c'est que la pupille de ses yeux se dilate tellement que cela effraie Caroloman.

Racler de gorge. Celui-ci pose à peine sa main sur la poitrine de sa copine en colère en disant « excuse-moi » que celle-ci est comme projetée dans le petit couloir de l'entrée !

Chapitre 6

Alban, qui profitait d'une sortie entre copains pour connaître un peu mieux Jérôme, sent tous ses sens chamboulés, ainsi qu'une petite voix dans sa tête qui lui dit « Maïwenn est en danger ! ».

- Youhou, Alban, qu'est-ce qui t'arrive ? demande Grégoire.

- J'ai... J'ai oublié d'éteindre le gaz ! ment-il, avant de filer vite fait à son scooter.

- Décidément, on n'a pas de chance ! Il est toujours occupé ailleurs... fait justement remarquer Manuel.

- Oh, il se rattrapera ! Ne t'en fais pas, je le connais depuis plus longtemps que toi ! Même si les moments qu'on vit ensemble sont brefs, il fait toujours en sorte que ça ne s'oublie pas.

- Tout à fait !

En l'occurrence, Alban arrive tout juste à l'appartement de Maïwenn. La porte est grande ouverte et Caroloman est presque penché sur son amie d'enfance évanouie mais qui, s'appêtant à lui toucher l'épaule, lui susurre de manière inquiète son prénom.

- Non ! s'exclame Alban.

Carol pose finalement sa main à côté, au sol, quand le meilleur ami de Maiwenn s'approche d'elle et lui redonne de l'énergie vitale en touchant sa poitrine. Ses yeux s'ouvrent enfin.

- Par tous les saints, Maiwenn, qu'est-ce qui s'est passé ici ?

- Mais c'est lui qui...

Ses yeux recommencent à se dilater, quand Alban lui dit, en posant tendrement sa main sur son épaule :

- Calme-toi, ma chérie. Tout va bien. Je suis là et raconte-moi tout.

C'est là qu'elle lui raconte ce qui s'était passé la veille, jusqu'au moment où elle a senti comme un électrochoc quand elle a valdingué jusqu'au pied du canapé...

- C'est lui qui t'a fait ça ?

- Oh oui ! Ça, je peux te l'assurer !

- Mmm... OK. Pas de problème. Je vais parler avec Electro Man !

Alban se relève, ainsi que Caroloman :

- Bon, je crois qu'on a des choses à se dire...

- Hé ho, on se calme ! J'y suis pour rien s'il y a de l'électricité dans l'air !

- Je crois que si.

- Heu...

Tandis que Caroloman tente de se faufiler vers l'entrée, Alban est déjà devant lui à lui barrer la route.

- Mais... ?

- Hé oui ! Je suis un rapide ! Tu l'avais oublié, ça...

Il l'attrape par le bras gauche et l'amène vers le canapé :

- Bon, maintenant, ça suffit. Il faut qu'on parle.

Alors qu'il l'oblige à s'asseoir, il le trouve plutôt ramollo et éteint. Décidément, il n'a pas de chance, cela lui rappelle l'autre jour quand il lui trouvait des airs de mort-vivant...

- Hé ho, Caro, ça va ? Tu te sens bien ?

- Bah, alors, qu'est-ce qui se passe ? lui demande Maiwenn, qui se relève enfin au dos du canapé.

- Je ne sais pas. C'est comme l'autre jour quand...

- Je me suis énervée et que tu m'as calmé, juste après avoir soigné Wade !

- Tu... tu crois que... ?

- C'est totalement en lien. Ma nature, pour je ne sais quel raison, a eu un effet négatif sur lui contrairement à toi qui a eu un effet positif. Tu sais ce que ça signifie ?

- Non. Pas vraiment.

- En science physique, si tu te sers d'une polarité négative sur une polarité positive, tu crées comme un champ de force. Là, en l'occurrence, à cause de l'électricité statique qui peut se former en touchant certains vêtements, on a fait de Caroloman une véritable pile électrique ! Mais là, je ne vois pas quoi faire pour l'aider, en l'occurrence...

- On a alors renouvelé la même expérience, mais sans le savoir ! On l'a peut-être créé, mais la pile, comme tu dis si bien, elle est peut-être enfin éteinte !

- Peut-être, mais tel qu'il est parti, il risque de s'évanouir pour de bon. Et on ne peut pas l'emmener à l'hôpital sans risquer de raviver l'énergie électrique !

- Et... Si on lui enlevait sa veste et son pull ? Tu crois que ça s'arrêterait ?

- On peut essayer. Vas-y,-toi.

- OK.

Alban le déshabille alors.

- Bon, on va voir s'il réagit toujours à nos polarités contraires ! fait-il remarquer avant de toucher son bras nu.

Il respire fort mais semble s'endormir, finalement.

- Tiens ? C'est bizarre !

Ça, c'est Maiïwenn qui se met en face de Caroloman.

- Je peux toujours le toucher, moi aussi. Peut-être que ça ne lui fera rien...

Une simple caresse de sa part et leur ami murmure, tandis qu'il dort encore :

- Ma belle...

- Tiens ?! s'exclament-ils tous les deux.

- Serait-il amoureux de toi ? ajoute Alban.

- Je n'en sais rien.

Chapitre 7

Marie est en pleine conversation avec Wade, avec qui elle se balade en pleine journée depuis qu'il a compris qu'il n'avait rien à craindre du Soleil.

- Je suis juste un peu plus sensible à la douleur !

- Je sais, Wade, mais comme tu vois, je peux te protéger !

- Première nouvelle ! Je croyais que les loups garous ne se transformaient que la nuit.

- Préjugés ! Visiblement, on peut se transformer quand on veut...

- Tu l'ignorais ?

- Totalement.

- N'empêche que je ne t'en croyais pas capable !

- Moi non plus ! Déjà que de nature, je contrôle un stress quasi-permanent.

- Waow ! T'étais carrément en colère, alors !

- Oui, c'est vrai...

- Tiens ?!

- Qu'est-ce qu'il y a ?

Wade s'est arrêté, alors qu'ils marchaient dans une rue longée d'habitations. Marie regarde à sa droite et comprend pourquoi : une porte est restée ouverte.

- Tu veux que je regarde à l'intérieur ?

- Je t'en prie ! Tu n'es plus une demoiselle en détresse...

Marie s'arrête une minute. Elle ressent du danger, mais n'entend rien qui le laisse paraître. Elle s'approche et met tous ses sens en éveil. Elle entend parler, mais pas un bruit de bagarre, ni de verre cassé ne vient. Elle se retourne à peine, pour dire :

- Non, je pense que c'est fini. Le danger est passé. En plus, il m'a semblé reconnaître des voix familières.

Marie rentre dans les lieux. Après le couloir, elle arrive sur une grande pièce où elle voit qu'il y a eu du remue-ménage, quand Maiïwenn et Alban reviennent de la cuisine.

- Je le savais... murmure Marie. Vous allez bien ?

- Ça va mieux, je te remercie ! répond Alban.

- Tiens, mais c'est Wade ! s'exclame Maiïwenn, qui le voit s'approcher derrière Marie.

- Oui. On se baladait.

- C'est cool.

- Mais qu'est-ce que vous faites là ? demande Alban.

- On se promenait, répond Marie.

- Hé ben... On se retrouve toujours après des phénomènes bizarres ! fait justement remarquer Maiïwenn.

- T'as raison, dit Alban, il suffit qu'il y ait un truc louche pour qu'il rapplique !

- Wade ?

- Ben oui ! De qui veux-tu que je parle ?

- Je sais pas. C'est pas le style de Marie, en tout cas.

Il soupire et dit, sans réfléchir :

- Maintenant, si !

- C'est vrai, je suis un loup-garou depuis trois semaines ! lance alors Marie, tout aussi inconsciente.

- Non, mais ça va pas de lui dire ça ?!

- C'est pas ce que tu voulais lui dire ?

- Heu... Non, pas vraiment.

Voyant que leur ami Caroloman dort à poings fermés, il dit finalement :

- Maintenant que tu lui as dit, je suis bien obligée de lui dire qui je suis réellement maintenant ! C'est malin, ça...

Après un élan :

- En fait, je suis à moitié ange. Et ce n'est pas par hasard qu'on est devenu ami. Je dois te protéger, car tu as des pouvoirs magiques que tu ignores et qui pourraient te mettre en danger. C'est ainsi que Carol s'est mis à se transformer en pile électrique à notre contact. C'est en étant en colère que tu es devenue cette fameuse force négative dont tu parlais tout à l'heure.

- Génial... Puisqu'on en est aux confidences, Wade est humain ou pas ?

Celui-ci répond aussitôt :

- Non, pas vraiment. Plus humain qu'avant. Mais toujours vampire.

Le retour du sorcier

Chapitre 1

Marie raccompagne Guy devant chez lui.

- Et Caroloman ? Il va bien ?

- Oh oui, pas de problème ! En fait, Maïwenn et Alban l'ont amené aux urgences, en prétextant qu'il s'était seulement évanoui. Maintenant, il doit être en train de se poser des questions car il s'est réveillé hier à l'hôpital.

- Je trouve ça formidable que tu apprécies les séances en plein air...

- Ça me détend et c'est vraiment plus facile !

Guy lui serre la main.

- A bientôt.

Elle lui répond de même et s'éloigne, tandis qu'un homme s'approche, inquiet :

- Guy ?

- Ronan ! s'exclame ce dernier. Ça fait longtemps !

- Comme tu dis !

Marie n'est pourtant pas loin, à un mètre. Comme elle ne l'avait jamais vu avec qui que ce soit, elle se planque derrière un arbre, pour suivre ce qui se passe.

- Tu ne peux pas savoir comme je suis heureux de te voir...

- Tu as une mine affreuse... Qu'est-ce qui t'arrive ?

- C'est...

Il sue à grosses gouttes, tandis qu'il devient de plus en plus pâle.

- C'est Gwendal...

Soudainement, il part à la renverse.

- Ronan ! s'exclame Guy, en tentant de le retenir.

- Non, ne me touche pas !

Mais c'est déjà fait. Titubant, Ronan ajoute :

- Il.. Il va s'infiltrer en toi.. récupérer tes pouvoirs et... toute ton énergie !

Puis il tombe pour de bon. Guy s'assombrit et peine à retenir sa tristesse. Il finit par prendre son portable.

- Aaron, je vais avoir besoin de toi et d'Erwan. J'ai un code 609 sur les bras.

Peu de temps après, sans qu'aucune sirène ne les annonce, une voiture de police et une ambulance arrivent sur les lieux. Marie est toujours là et s'est carrément planquée derrière les talus qui bordent La Loire.

Les conducteurs descendent et se dirigent vers Guy qui leur dit :

- Je vous remercie. Prenez des gants pour le faire. Il pourrait être contaminé.

L'ambulancier s'exécute aussitôt.

- Il vous a touché ?

- Oui. Et j'ai bien peur qu'il ne se passe rien de bon après ça...

- On peut en parler, si vous voulez bien ? demande le flic.

- Je veux bien, Erwan. Mais arrête de me vouvoyer.

- O.K.

Ils partent ensemble chez Guy, tandis que l'autre sort une civière, accompagné d'un autre homme qui l'attendait à l'arrière de son véhicule. Ils l'embarquent, avec des protections sur les mains, et le mettent dans l'ambulance.

- Décidément, on n'a pas de chance ! Non, mais tu te rends compte, Chris ? C'est toujours pour des affaires de ce genre qu'on est appelé...

- Tu as raison. Je préfère encore quand c'est pour des affaires criminelles !
 - Et un 609, en prime ! Un 404 ou un 507, passe encore... Mais un 609, je m'en serais bien passé.
 - On ne sait jamais comment ça va se terminer, ce genre d'histoires !
- Ça y est, ils ont fermé la porte arrière. Aaron part devant, tandis que Chris doit être en train de surveiller le corps.

Chapitre 2

Le soir-même, Marie retrouve Wade à l'Aqua Blue, son lieu de prédilection. Il est au comptoir, devant un verre de whisky.

- Salut !

Après lui avoir fait la bise, Marie lui raconte ce qu'elle a vu devant la maison de son psy.

- Non mais t'as vu tes fréquentations ? Elles sont de plus en plus bizarres ! lui fait-il remarquer.

- Oui, t'as raison. Mais quand même... Tu crois que ça veut dire quoi ces chiffres ?

- 404, 507... Aucune idée. Mais pour ton 609, il a l'air d'être dans un sacré pétrin ! Il me fait penser à une sorte de maladie, liée à une malédiction... Je ne vois pas ce que ça pourrait être d'autre.

- Une malédiction ? demande quelqu'un derrière Marie.

Elle se retourne et reconnaît aussitôt Maïwenn.

- Vous ne seriez pas en train de parler sorcellerie ?

- Heu...

Marie hésite à lui répondre.

- Presque ! dit Wade. Elle me parlait d'une drôle d'affaire qui concerne son psy.

- Il s'appelle comment ?

- Guy Dampier, répond Marie, qui n'ose guère parler de ce qui s'est passé.

Wade ne peut pourtant pas s'empêcher d'ajouter :

- La menace qu'il encourt est plus que douteuse. Elle risque de le tuer de l'intérieur, en lui prenant...

Il s'arrête soudain dans son élan, avant de demander à Marie :

- C'est quoi cette histoire de pouvoirs ? C'est vraiment ce que cet homme a dit ?

- Oui. Mais je...

Elle hésite encore, avant de dire :

- Il pouvait aussi bien dire ses forces ! C'était peut-être un lapsus, qui sait ?

C'est surtout que Marie craint que Maïwenn ne se mette à la magie en faisant des recherches sur Guy Dampier...

Le soir, une fois que Marie est rentrée chez elle, elle appelle Alban sur son portable :

- Coucou, chéri.

- Coucou, ma belle. Comment ça va ?

- Perso, ça va. Mais je suis inquiète pour Maïwenn. Elle m'a entendu parler avec Wade d'une possible malédiction liée à une maladie très étrange et quelque chose me dit qu'elle va vouloir enquêter sur mon psy !

- Hein ? Qu'est-ce que ton psy a à voir là-dedans ?

- Excuse-moi.

Elle lui explique ces derniers événements avant de dire :

- Tu comprends pourquoi, maintenant ?

- Oui, oui ! C'est bon, j'ai compris ! Mais je ne vois pas pourquoi elle se mettrait à faire de la magie. C'est une fille très cultivée et qui a toujours de très bons résultats dans ses recherches sur le Net !

- C'est surtout une geek, tu veux dire ?

- Mais oui ! Ne t'inquiète surtout pas pour elle. Les rares fois où ses pouvoirs peuvent s'exprimer, c'est à travers la colère, c'est tout !

Marie est enfin rassurée. Pourtant, elle ne sait pas pourquoi, mais elle sent que quelque chose de très grave va arriver dans les jours qui va suivre...

Chapitre 3

Heureusement que Maïwenn n'a pas entendu parler de Gwendal ! Celui-ci est à la porte d'un de ses anciens amis et somme chez lui. Celui-ci ne répond pas tout de suite mais finit par répondre :

- Qui est là ?

- Un ancien ami de l'université.

- Gwendal ?

- Hé oui !

Il ouvre enfin. C'est Guy, qui est toujours aussi inquiet.

- Tu es venu pour me tuer, comme tu l'as fait avec Ronan ?

- Mais de quoi tu parles ?

- Oh, arrête avec tes faux airs d'innocent ! Tu as encore relâché le démon dans la nature, c'est ça ?

- Et si on en parlait chez toi ?

Guy répond, en sortant un revolver de sa poche :

- Pas sans ça.

Il rentre alors. Mais ce qu'ils ignorent, c'est qu'un loup est tapi dans l'ombre, en train d'écouter tout ce qui se passe à l'intérieur...

Quelques temps auparavant, Marie s'était couchée, en proie à de vives inquiétudes. Dans son sommeil agité, elle se mit à cauchemarder, tout en se transformant en loup.

C'est ainsi qu'elle se retrouva près de chez Guy, à suivre tout ce qui se passait.

Tandis que Guy pointe Gwendal de son arme, celui-ci s'assoit sur le canapé.

- Je peux quand même boire un verre, mon cher ami ?

- Tu aimes les bières brunes, si je me souviens bien...

- Toujours !

- Tu as de la chance que j'en garde pour Erwan.

Puis Guy s'éloigne, pour le sortir d'un des meubles de la salle à manger.

- Ce n'est pas ce que je bois d'habitude, mais je me ferais un plaisir d'en partager un avec toi ! ajoute-t-il en revenant avec deux verres.

Il s'assoit et trinque, tout en gardant son revolver tout près de lui, sur l'accoudoir de son fauteuil.

- Alors ? Tu as toujours la pétoche contre Arzhel le profanateur ?

- Je te signale que Melinda est morte par ta faute. Tu n'aurais jamais dû l'invoquer !

- Ce n'est pas aussi simple que tu le crois. Avant ça, je n'étais pas un magicien ni un sorcier. Je n'étais qu'un gamin attiré par l'occulte. J'avais joué seul dans ma chambre avec une planche Ouija. Et... j'ai accidentellement été en contact avec cet Arzhel, qui m'a proposé de le libérer en échange d'un cadeau de sa part.

- Mais alors ? C'est un esprit et non un démon !?

- Sûrement, mais il a des pouvoirs magiques très importants. C'est ainsi que je l'ai rappelé, avec Ronan, Melinda et toi en sacrifiant...

- Un faon, pour être sûr qu'il accepte de partager ce que tu lui demanderais.

- Mais j'avais planqué sous ma table de chevet ma fameuse planche Ouija !

- Je comprends tout. Mais elle est quand même morte ! Pourquoi ?

Il dit, avec une voix grave :

- Je ne sais pas. Je n'ai jamais su.

Mais Guy n'est pas dupe. Il lui semble même voir ses pupilles rougir.

- Qu'est-ce que tu me caches ? Comment as-tu pu tuer Ronan ?

Sa voix s'éraïlle de plus en plus :

- Simplement en le touchant.

- Non...

Guy attrape son revolver :

- Tu n'es pas Gwendal, tu es Arzhel.

- Il t'en a fallu du temps pour comprendre ! Hé oui, pour vous donner tous ces pouvoirs, je devais non seulement éliminer la menace, mais aussi prendre possession du corps de votre ami.

- Je croyais que l'on vous avait chassé de sa maison...

- Et non !

- Mais de quelle menace parlez-vous ?

- Melinda... Elle était la descendante directe de celle qui m'avait enterrée et emmurée dans la cave !

- Mais elle ne le savait même pas ! On l'ignorait tous !

- Finies les parloties, qu'on en finisse !

- Ça, tu l'as dit !

Guy sort de sous son col, une croix qu'il brandit devant lui :

- Si tu es un sorcier, va-t'en tout de suite !

- Sorcière, espèce de crétin emplumé ! s'exclama l'esprit en quittant les lieux, dans le corps de Gwendal.

Guy, complètement abattu, se rassoit sur le fauteuil et sanglote :

- Melinda... Ma chère Melinda Crawson.

Chapitre 4

Maiwenn a tout entendu, elle aussi. Et pour cause, elle a utilisé ses vieilles ruses de vigile, le tout premier métier dans lequel elle a travaillé pendant ses études de comptabilité.

Après avoir tout noté, il lui semble que le nom de cette personne ne lui est pas tout à fait inconnu...

Curieusement, avant de rentrer, il lui sembla entendre un léger grognement dans les fourrés, près de la maison.

Une fois chez elle, elle pensa aussitôt à ses amis. Elle appela alors Alban, pour l'informer de ce qui se passe avant de lui demander :

- Au fait, Marie, c'est quoi son nom déjà ?
 - Marie Claire Rawson, pourquoi ?
 - Comme ça. C'est curieux, mais cette Melinda a un nom très proche du sien. Il faut que je me renseigne.
 - D'accord, mais pense à dormir aussi !
 - Entendu, petit frère !
- Après avoir raccroché, elle se met aussitôt sur le Net.

Chapitre 5

Le lendemain, Alban et Marie papote autour d'un verre, en terrasse, devant le fleuve qui traverse Gien.

- Non mais tu te rends compte ? C'est vraiment un drôle de rêve que j'ai fait !
 - Et si cette histoire d'avoir espionné Guy sous la forme d'un loup était réelle ?
 - Tu crois que c'est possible ? Normalement, quand je me transforme, j'ai une envie irrésistible de sang... Je n'ai qu'une seule envie, c'est de bouffer tout le monde !
 - Je ne sais pas. Mais j'ai quand même remarqué que tu sais contrôler ta rage... Enfin, je veux dire la férocité naturelle du loup qui sommeille en toi !
 - C'est vrai.
 - Avec toi, pas besoin de la pleine lune pour que tu te transformes...
 - C'est curieux. Je ne sais pas comment je fais !
 - Salut, les copains !
- Ça, c'est Maïwenn qui vient tout juste de les rejoindre.
- Dis, Marie, est-ce que le nom de Melinda Carla Rawson te dit quelque chose ?
 - Heu... Oui. Je crois que c'était la sœur de Peter, mon premier père. Elle est morte avant que je naisse.
 - Ton premier père ? répète Alban. Et Philip Rawson, c'est qui alors ?
 - Mon oncle, mais qui m'a adopté, depuis que Peter m'a laissé tomber au moment où je suis entrée au collège...
 - Hé bien, accroche-toi bien, mais son vrai nom de jeune fille était Crawson et elle n'a jamais eu de deuxième prénom.
 - Mon Dieu... Ça me rappelle mon rêve...
 - Tu vois ! Qu'est-ce que je te disais ?
 - C'est vrai, tu as raison, Alban. J'y étais vraiment. Il faut que je retrouve Guy !
 - Non, ça ne sert à rien, dit Maïwenn. Il faut libérer Arzhel du corps de Gwendal et le tuer ! Mais seul un esprit pur, qui est resté entre les deux mondes peut l'anéantir...

Chapitre 6

Alban rentre chez lui, dépité. Il pense bien à son père, qui l'a quitté l'an dernier, le lendemain de son anniversaire, mais c'est un ange et non une Wicca... « Marie en est une, mais seul ta propre magie peut la garder en dehors de son corps sans la tuer ».

Cette petite voix dit vrai. Mais comment va-t-elle faire pour le tuer ? Elle n'y connaît rien en magie ! « Il faut qu'elle suive son instinct où les forces magiques peuvent le mieux s'exprimer ».

Bon, d'accord. Alban cherche dans les parchemins de son père, comment faire pour qu'elle flotte entre deux mondes.

En attendant, Marie est restée avec Maïwenn et l'a prévenue que ce n'était pas à elle de le faire. Ses pouvoirs sont à priori démoniaques et ni elle, ni Alban ne souhaite la voir à l'œuvre !

- Je comprends bien. Ne t'en fais pas. Je ne m'en servirai pas. Au fait, tu l'as vu, ce fameux Gwendal ? Tu sais à quoi il ressemble ?

- Pas trop. Je...

Elle murmure, en voyant approcher un brun vers eux :

- On peut dire qu'il lui ressemble...

- Salut, les filles ! dit-il, avant de lancer une boule de feu sur Marie qui tombe inconsciente, à terre.

Puis il s'adresse à Maïwenn :

- Je crois qu'on a des choses en commun.

- Ah oui, quoi ?

- La sorcellerie. Tu peux m'aider à me débarrasser de cette Wicca !

Là, il vient de montrer Marie et semble bien décidé à la tuer...

- Ce n'est pas une Wicca. Et il ne vaut mieux pas l'énerver ! Tu ne sais pas en quoi elle pourrait se transformer...

- Se transformer ? Serait-ce un vampire ou un loup-garou ?

- En louve, pour être plus exact ! répond cette dernière en se réveillant.

Soupir. Marie s'époussette le pantalon en se redressant.

- Tu t'appelles Arzhel, si je ne m'abuse, et tu as pris possession de ce corps pour assouvir tes désirs les plus noirs. Je me trompe ?

- Non. Et je peux sentir vos auras magiques respectives. Toi, tu as du sang de Wicca qui coule dans tes veines tandis que toi, tu incarnes le mal à l'état pur.

- Quoi ? Comment ça ? s'affole Maïwenn.

- Hé oui, il y a eu un sorcier démoniaque dans ta famille et ce n'est pas pour me déplaire.

On pourrait faire tant de choses ensemble. Veux-tu être mon épouse, dans la magie et dans le sang ?

- Heu... Je ne préfère pas.

- Tant pis. Ce sera pour une autre fois !

Il envoie à nouveau une boule de feu sur Marie qui, d'un geste de protection, crée comme un champ de force qui la renvoie involontairement vers son amie qui tombe à terre.

- Non ! s'écrie-t-elle, en accourant vers elle mais d'un geste rapide et sûr, Arzhel la blesse à l'épaule avec un poignard avant de le planter dans sa cuisse.

Allongée et souffrant atrocement, Marie tente de se rapprocher de Maïwenn, en rampant vers elle. Elle a beaucoup de mal à se déplacer, comme si quelque chose affaiblissait ses fonctions motrices, la ralentissait de l'intérieur...

Rire démoniaque. Arzhel ne peut s'empêcher d'ajouter :

- Serais-tu limité par un simple bout d'argent, coincé dans ta stupide carcasse de mortelle ? Marie jette alors un œil vers sa jambe d'où luit un éclat de métal.

- C'est... C'est donc vrai... balbutie-t-elle.

- Je parie que tu ne peux guère te transformer !

« C'est ce qu'on va voir » pense-t-elle. Tandis qu'elle essaye, seuls les poils s'allongent, les arcades sourcilières s'avancent et les dents deviennent des crocs... mais rien d'autre ne change !

- Hou... Ça fait peur... ironise-t-il. Je suis sûr que si tu restes dans cet état, tu ne peux rien me faire avec ta magie de Wicca !

La voix de Marie se fait plus grave, plus animale :

- Tu oublies ta chère Miranda Williams, qui était à la fois la fille d'une Guarani et d'un immigrant britannique ! Je suis toujours là, à veiller sur ma descendance pour mieux te

vaincre la prochaine fois que je te verrais !

- Ce... Ce n'est pas possible ! Tu es morte !

- Seulement mon corps. Les esprits de la forêt ont toujours gardé mon médaillon de Wicca pour que je puisse revenir dans le corps d'un de mes descendants pour pouvoir t'affronter à nouveau.

L'esprit de Miranda parle dans un mélange linguistique à la fois Guarani et gaélique, en même temps que Marie tend sa main velue vers Gwendal qui ne peut résister à l'attraction et s'approche tel un aimant vers elle. Même si elle a peu d'énergie vitale, elle arrive à attraper sa cheville, ce qui permet à Miranda de changer de corps...

Gwendal semble être comme pris dans un étau à l'intérieur de lui. Et pour cause, c'est une bataille qui se joue entre Arzhel et Miranda... mais l'âme de Gwendal ne peut en endurer autant ! Se mettant à genoux et implorant l'esprit de son père Tristan de lui venir en aide, il est comme traversé par une lumière céleste qui vient tout droit du Soleil... quand Miranda et Arzhel quittent enfin son corps.

C'est alors une lutte qu'on ne peut voir qui se passe entre eux. Mais Gwendal, enfin revenu à lui depuis de longues années de captivité intérieure, se met à pleurer et à demander pardon à son père décédé :

- Je voulais te sauver, papa. Je suis désolé. C'est pour ça que je me suis lancé dans le spiritisme. Je suis vraiment désolé... Pardonne-moi, papa, je t'en prie...

C'est alors que la lumière solaire, se fait plus clair et dévoile une silhouette masculine drapé de blanc :

- Je ne t'en veux pas. Tu seras toujours mon fils préféré. Mais n'oublie pas que l'amitié est plus importante que tout. Je t'aime, petit ours blanc.

Puis il disparaît, tout comme cette lumière irréaliste...

Marie, par contre, est bien embêtée car, même si elle est redevenue humaine, elle peut à peine bouger. Maiïwenn émerge à peine, quand Alban arrive tout juste en scooter !

- Marie ! Qu'est-ce qui se passe, ici ?

- Si tu pouvais juste m'enlever le bout de métal de ma cuisse, ça irait nettement mieux...

Il lui enlève, quand Maiïwenn se redresse :

- Je vais le tuer !

- Non ! s'écrie Marie. Il n'est plus possédé !

- Mais... Et Arzhel, où est-elle passée ?

- Dans les limbes, en train de se battre avec mon ancêtre...

Marie est enfin debout, se tenant un minimum à son cher et tendre amour, tandis que Miranda a enfin réussi à anéantir l'âme noire d'Arzhel.

Chapitre 7

Marie est retournée voir Guy, sur le pas de sa porte :

- Puis-je rentrer ? J'aimerais discuter avec vous, de votre petite histoire avec l'infâme Gwendal...

- D'accord, mais pourquoi je vois Alban et Maiïwenn assis sur un banc ?

- C'est justement en rapport avec ce dont j'aimerais vous parler.

- Bon.

Marie entre et Guy lui propose de boire un verre. Il lui sert un jus d'orange et l'ajoute dans une coupe de Campari, avant de reposer la bouteille.

- Je t'écoute. Qu'avais-tu à me dire ?

- Je sais ce qu'il vous est arrivé l'autre soir, depuis que Ronan est mort sous votre nez. Vous ne pouvez pas mourir. Il aurait fallu que Gwendal vous touche et non Ronan,

contrairement à ce que vous pensiez.

- Mais... Tu étais là ?

- Je n'étais pas partie. Et l'autre soir, c'est... ma part animale qui est venu vous espionner. Je crois que s'il vous avait fait quoi que ce soit, je pense qu'il l'aurait coursé et tué !

- Ton côté loup-garou, c'est vrai. Tu m'en avais déjà parlé.

Elle rit :

- Oui. Mais... Vous avez des pouvoirs magiques ?

- Oh, je ne m'en sers plus... Je ne voulais guère inciter le démon à revenir !

- L'esprit de la sorcière, vous voulez dire...

- Oui, c'est ça.

- C'est quoi ?

- Un... Un pouvoir télékinésique. Mais il est très limité !

- Ah bon ? Comment ça ?

- Tu vas voir.

Guy pose son verre et se concentre. Celui-ci bouge seulement d'un centimètre...

- J'ai bien essayé sur des objets en bois, en plastique... A chaque fois, c'est pareil. Oh, c'est vrai que suivant la taille et la matière, cela peut différer. Mais c'est infime.

- Peut-être qu'il est lié à autre chose que du verre ou du bois ! fait-elle remarquer. Vous devriez essayer avec des éléments naturels.

- Comment ça ?

- Le feu, l'air, la terre... Des exemples parmi d'autres !

- Oh, mais attends ! Je me rappelle m'être mis en colère contre Gwendal, une fois, et un miroir s'était brisé alors que je ne l'avais pas touché !

- Justement. Les pouvoirs démoniaques se réveillent qu'avec la haine ou la colère de la personne... Tout comme avec Maïwenn !

- C'est une sorcière ?

- Non. Fille de sorciers.

- Ah ? Je comprends mieux.

- Et vous ? Qui êtes-vous, en réalité ? Vous n'êtes pas qu'un psy...

- Non, c'est vrai. J'ai bien fait des études de psycho, après le lycée, et j'ai toujours travaillé là-dedans quand, en voulant aider un ami flic...

- Erwan ?

- Non, un autre. Mais c'est comme ça que je l'ai connu. Donc, en aidant Gabriel, j'ai découvert qu'il y avait trop d'affaires non élucidées pour manque de preuves, d'accusations sans aucune base scientifique... J'ai même remarqué qu'il y a souvent des disparitions qu'on ne peut expliquer ! Que ce soit de la victime que du meurtrier qu'on voulait coincer... C'est pour ça que je recherche les meilleurs éléments qui soient pour combattre ces forces de l'ombre !

- Je crois que vous les avez trouvés. Vous avez en face de vous un loup-garou pas comme les autres et deux autres personnes très utiles à l'extérieur.

- Une fille de sorcière et un Veilleur, c'est ça ?

- Oui. En prime, j'ai un ami vampire qui ne s'attaque qu'à ses congénères et non aux humains !

- Wade ?

- C'est ça. Et si vous alliez raconter tout ça à votre nouvelle équipe ?

Guy opine de la tête et sort, suivi de Marie, pour les retrouver.






THE END...

*Sauf si mes chers
lecteurs veulent connaître
leurs prochaines aventures !*






Test ludique

Quel personnage principal pourriez-vous incarner ?






1/ En général, vous vous sentez :

-  Plutôt fort, sauf devant les filles...
-  Franchement démun(e)
-  Carrément gagnant !
-  Très protecteur envers les autres ou d'une gentillesse sans limite
-  Très doué(e) dans un domaine en particulier !






2/ La force est en vous,

-  Quand vous êtes en colère.
-  De manière naturelle.
-  Dans votre travail quotidien.
-  Quand il vous faut protéger quelqu'un.
-  Si on veut, car elle est surtout mentale, à vrai dire...




3/ Votre principale qualité :



-  La gentillesse
-  La pudeur
-  La solidarité
-  La fidélité
-  Heu... Votre force de caractère ?

4/ Et votre plus gros défaut ?






-  La paresse
-  L'impulsivité
-  Votre manque de confiance en vous
-  La timidité
-  La méfiance

5/ Si vous étiez un animal, vous seriez :






-  Un oiseau
-  Un loup ou un chien
-  Un chat ou un tigre

-  Un taureau, un buffle ou un yak
-  Un aigle ou un anaconda






6/ Si vous aviez des pouvoirs, lequel choisiriez-vous ?

-  Le don de guérison
-  Une force physique hors du commun
-  L'Anikkei, comme Alban ou l'Ordalie, comme Jérôme.
-  L'immortalité
-  La télékinésie

7/ Qu'est-ce qui peut vous paralyser ?

-  La peur
-  La timidité
-  Un gros monstre mangeur d'hommes
-  Un obstacle sur la route
-  Manquer de force






8/ Quitte à utiliser un objet magique, lequel choisiriez-vous ?

-  Le sel, pour vous protéger
-  Le bâton des sorciers
-  Le grimoire
-  La bougie
-  L'épée d'Excalibur

9/ Votre élément :

-  L'eau
-  Le bois
-  Le feu
-  La terre
-  Le métal

10/ Votre pierre magique serait sculpté dans :

-  Le saphir
-  L'œil-de-tigre
-  Le rubis
-  L'émeraude
-  L'améthyste

Résultats :

Si vous avez un max de 🐺

Dans le genre complexe, il n'y a pas mieux ! Et pour cause, vous incarneriez Marie, qui est mi-femme mi-loup... Et encore, son côté humain n'est pas évident à comprendre car elle est Asperger ! (handicap psychique plutôt léger, comparé à d'autres)

Si vous avez un max de 🕊

Léger, insouciant, rêveur mais terriblement attachant et altruiste, vous seriez l'ange de la bande.

Si vous avez un max de 🌟

Un côté démoniaque bien caché et avec un don indéniable pour l'informatique, vous seriez Maïwenn.

Si vous avez un max de 📖

Littéraire, très cultivé et travaillant dans la psychologie sous "couverture", vous seriez Guy Dampier.

Si vous avez un max de ♣

Charmeur, impulsif et bagarreur, vous seriez Wade le vampire.

Table des matières

<i>Prologue</i>	2
Bienvenue dans le monde réel	3
Un ange dans la bande	10
Multiplicity	16
L'homme - loup	22
Un vampire pas comme les autres	32
De l'électricité dans l'air...	41
Le retour du sorcier	48

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.



Les auteurs comptent sur vous

